

République algérienne démocratique et populaire
Ministère de l'enseignement supérieur
et de la recherche scientifique
Université Abderrahmane Mira-Bejaia



Faculté des lettres et des langues
Département de français

Mémoire de master

Option : Sciences du langage

**Représentations spatio-linguistiques des locuteurs de la périphérie
urbaine de la ville de Bejaia : cas de Tizi et de Ighil Ouzoug**

Réalisé par :

MLLE FERGANI Dihia

MLLE HATRI Melissa

Membres du jury :

M. ABDELOUHAB Fateh, président

M. BOURKANI Hakim, directeur

MME. ZIANI Samia, examinatrice

Année universitaire : 2022-2023

Remerciements

Nous tenons d'abord remercier dieu le tout puissant de nous avoir donné la santé et la volonté d'entamer et de terminer ce mémoire.

*Nous voudrions adresser toutes nos gratitudees à notre directeur de recherche Monsieur **BOURKANI HAKIM** de nous avoir encadré et encouragé tout le long de ce travail. Merci pour sa volonté, sa patience, sa disponibilité et surtout ses judicieux et précieux conseils, qui ont contribué à alimenter notre réflexion ainsi que pour la pertinence de ses remarques.*

Nous souhaitons remercier toute personne ayant aidé à la réalisation de ce Modeste travail et sans oublier d'exprimer nos reconnaissances envers nos enseignants de l'université qui nous ont accompagné durant notre cursus.

Enfin, nous exprimons nos vifs remerciements aux membres de Jury pour leur présence, pour leur lecture attentive de notre mémoire, et pour l'intérêt qu'ils ont porté à notre recherche en acceptant d'examiner notre travail et de l'enrichir par leurs remarques qu'ils nous adressent lors de cette soutenance.

Dihia et Melissa

Dédicaces

A mes chers parents

C'est avec profonde gratitude et sincère mot, que je dédie ce modeste travail de fin d'étude à mes parents aimants « Hamíd » et « Haoua » qui m'ont donné la vie et qui m'ont guidé tout au long de mon parcours académique, votre soutien et votre confiance en moi m'ont permis de croire en moi-même et de me donner les moyens de réaliser mes rêves.

A mes chers frères et chères sœurs

Qui ont partagé avec moi des moments de joie, de rire et de complicité. Votre présence dans ma vie a été une source d'inspiration et de force. Merci d'avoir toujours été là pour moi, que ce soit pour m'encourager ou me remonter le moral.

A mon cher fiancé

Qui a été mon roc, mon soutien constant et ma motivation tout au long de ce parcours. Ta patience, ton amour et ton encouragement ont été des éléments clés de ma réussite. Je suis reconnaissante de t'avoir à mes côtés

A mes chères amies

Vos sourires, vos rire et vos conversations ont été de merveilleux moments de détente qui ont maintenu mon équilibre pendant les moments de stress.

(Soraya, Rahma, Fahima, Lamia, Melissa, Soumaya, Rania).

DIHIA

Dédicaces

Je dédie ce modeste travail accompagné d'un profond amour :

- *À la lumière de mes jours, la source de mes efforts, la flamme de mon cœur. Tu n'as cessé de me soutenir et m'encourager durant toutes les années de mes études, tu as toujours été présente à mes côtés. Puisse dieu tout puissant te préserver et t'accorder santé, longue vie et bonheur. *Ma chère maman Fadila**
- *À mon idéal, l'être le plus généreux, tous les sacrifices qu'ils trouvent ici ma reconnaissance éternelle et ma profonde gratitude, mon grand respect et amour * mon cher papa Mustapha **
- *À mon unique frère Yacine en témoignage de la fraternité, avec mes souhaits de bonheur, de santé et de succès.*
- *À la mémoire de mes grands-parents qu'ils reposent en paix.*
- *À mes chers oncles et tantes que dieu leur donne une longue et joyeuse vie.*
- *À mes chers cousins et cousines .Merci pour leurs amours et leurs encouragements.*
- *À mes chers amis : Kenza, Assia, Fahima, Lamia, Rahma, Soumaya, Rania, Sara, Meriem, Fatima, Riad et Ahmed qui n'ont jamais cessés de me soutenir.*
- *À mon cher binôme Dibia pour son soutien moral, sa patience et sa compréhension tout au long de ce travail.*

Melissa

Sommaire

Introduction générale	7
Chapitre I: appropriation des concepts	13
I.Aperçu historique de la sociolinguistique	14
II. La sociolinguistique urbaine: une nouvelle approche.....	17
III.concepts qui gravitent autour de la sociolinguistique urbaine	21
IV.La situation sociolinguistique de l'Algérie	30
V.La situation sociolinguistique de la ville de Bejaïa	33
Chapitre II : représentations spatio-linguistiques.....	38
I. Présentation de l'enquête.....	39
II. Analyse de questionnaire.....	44
Conclusion générale	72
Références bibliographiques.....	75
Annexe.....	83

Introduction générale

Présentation du sujet

L'Algérie est un pays qui connaît une forte urbanisation depuis les années 1960, lorsque le gouvernement a mis en place des politiques visant à encourager l'industrialisation et le développement des villes. Cette urbanisation rapide a entraîné une concentration de la population dans les centres urbains, ce qui a eu un impact significatif sur les pratiques linguistiques et les représentations spatio-linguistiques des locuteurs dans les quartiers urbains. J.L. Calvet a défini l'urbanisation comme « *phénomène qui va croissant, alors la réflexion sur l'avenir des situations linguistiques ne peut faire l'économie d'une réflexion sur le facteur urbain.* »(Calvet, 1994 : 14)

En effet, dans les zones urbaines, les locuteurs utilisent souvent une variété de la langue qui diffère de celle utilisée dans les zones rurales ou dans les zones moins urbanisées.

Parmi les villes algériennes qui ont connu une forte urbanisation on trouve la ville de Bejaia, une ville portuaire algérienne située sur la côte méditerranéenne, à environ 180 km à l'est d'Alger. Elle est considérée comme l'une des villes les plus importantes de la région de Kabylie en Algérie, caractérisée par une forte présence berbère. En effet, la ville de Bejaia a connu une urbanisation au cours des dernières années, en grande partie en raison de son importance en tant que centre économique et commercial, cela s'est traduit par une croissance démographique rapide et une expansion de la ville, avec des quartiers résidentiels en pleine expansion et une augmentation des infrastructures de transport et de communication. Malgré cette urbanisation, Bejaia conserve une forte identité culturelle berbère, depuis longtemps elle est considérée comme un foyer de la culture berbère en Algérie. Cette ville offre un exemple intéressant de la coexistence de la modernité et de la tradition dans un contexte de diversité culturelle et ethnique en Algérie.

Notre recherche porte sur les représentations spatio-linguistiques des locuteurs de la périphérie urbaine de la ville de Bejaia plus précisément dans les quartiers Tizi et Ighil

Ouzoug, qui s'inscrit dans le domaine de la sociolinguistique urbaine, cette discipline est une branche de la sociolinguistique qui étudie les dynamiques linguistiques dans les environnements urbains. Autrement dit, elle s'intéresse à l'analyse des conséquences des contextes urbains sur les langues. Elle cherche également à comprendre la dynamique sociale en étudiant les langues et les discours. De plus, elle cherche à mieux comprendre les relations qui existent entre la langue et la société, notamment les interactions façonnées par la culture dominante prévalant dans la ville.

A ce fait, selon J.L.Calvet « *la ville plurilingue est ainsi une sorte de laboratoire justifiant ce que j'appellerai une sociolinguistique urbaine* » (Calvet, 1994 : 14).

En effet, nous nous sommes intéressés à expliquer les représentations spatio-linguistiques des locuteurs de la périphérie urbaine de la ville de Bejaïa en se focalisant sur l'apport de la spatialité sur les langues en s'appuyant sur les discours topologique et épilinguistique.

Notre étude vise à explorer les statuts et les rôles des langues présentes dans la ville de Bejaïa, en analysant la relation entre les langues et leur utilisation dans l'espace urbain. Nous nous intéressons à comprendre comment chaque langue fonctionne au sein de ses quartiers respectifs, ainsi qu'à explorer les perceptions et les représentations linguistiques liées à l'espace. Notre objectif est de fournir des informations détaillées sur les fonctions spécifiques des langues dans chaque quartier et de mieux appréhender leur présence spatiale au sein de la ville de Bejaïa.

Problématique

La périphérie urbaine est souvent le lieu de cohabitation de différentes communautés linguistiques, avec des dynamiques propres qui influencent les interactions et les représentations des locuteurs. Ces représentations renvoient aux perceptions et aux discours associés aux différentes variétés linguistiques utilisées par les habitants de ces zones urbaines. La ville de Bejaïa ne fait pas exception, car sa périphérie urbaine est le lieu de rencontre de diverses communautés linguistiques.

Notre recherche s'appuie sur la problématique suivante : comment les locuteurs de la périphérie urbaine de Bejaïa se représentent-ils les langues et les espaces qui les entourent ?

Hypothèses

Cette problématique nous amène à émettre les hypothèses suivantes :

- Nous supposons que dans la périphérie urbaine de la ville de Bejaïa, il existe une grande diversité linguistique et culturelle, les idées et les croyances sur l'espace et la langue reflètent cette diversité.
- Les langues dans les quartiers de la périphérie urbaine de la ville de Bejaïa sont utilisées de diverses façons et dans différentes situations en fonction du contexte dans lequel elles sont employées.
- Les représentations de l'espace et de la langue des habitants de la périphérie urbaine de la ville de Bejaïa peuvent être influencées par des facteurs tels que le niveau d'éducation, la situation économique et l'accès aux ressources.

Choix et motivation

Notre travail vise à satisfaire notre curiosité concernant les représentations spatiales et linguistiques dans la ville de Bejaïa, et à mettre en évidence l'influence de l'espace urbain sur ces représentations chez les habitants. Nous sommes particulièrement intéressés par la relation entre la langue et l'espace.

Ce qui nous motive dans cette étude, c'est son caractère original, ainsi que la possibilité de déterminer le statut des langues présentes dans la ville de Bejaïa à travers ses quartiers. Cette ville offre un cadre propice pour étudier la situation sociolinguistique en Algérie, étant donné son plurilinguisme caractérisé par la présence du kabyle avec toutes ses variétés, de l'arabe et du français.

Corpus et méthodologie

Pour bien examiner les hypothèses nous élaborons une enquête de terrain par un questionnaire qui sera distribué aux habitants des deux quartiers de la ville de Bejaïa : "Tizi" et "Ighil ouzoug". Ces quartiers sont situés dans la nouvelle ville de Bejaïa et représentent des espaces urbains où plusieurs langues entrent en contact. Ce questionnaire comportera des questions relatives aux données personnelles et professionnelles des participants, telles que l'âge, le sexe et la profession. Nous inclurons également des questions visant à déterminer le niveau de maîtrise et l'usage des langues dans la ville de Bejaïa, ainsi que les représentations spatio-linguistiques des locuteurs.

En utilisant ce questionnaire, nous pourrions recueillir des données quantitatives et qualitatives sur les habitudes linguistiques et les perceptions spatiales des habitants de Bejaïa. Ces informations nous aideront à analyser la relation entre la langue et l'espace dans cette ville multilingue.

Parcours à suivre

Afin de répondre aux différentes interrogations que nous nous sommes posées et de confirmer ou non les hypothèses que nous venons de formuler ; nous allons organiser notre travail en deux chapitres : théorique et pratique. Le premier chapitre de notre recherche se concentrera sur le cadre théorique et conceptuel de notre étude. Dans un premier temps, nous avons commencé par un aperçu historique de la sociolinguistique, puis nous explorerons l'émergence de la sociolinguistique urbaine en tant que discipline récente, en mettant l'accent sur son développement et ses origines. Dans un deuxième temps, nous aborderons plusieurs concepts théoriques fondamentaux qui sont étroitement liés à notre sujet de recherche. Enfin, nous étudierons la situation sociolinguistique de l'Algérie de manière générale, et de la ville de Bejaïa en particulier.

Le deuxième chapitre de notre étude se focalisera sur le cadre pratique, ainsi que sur l'analyse des données collectées lors de notre enquête sur le terrain. Nous décrirons en

détail la manière dont nous avons réalisé notre enquête et nous expliquerons la méthode de collecte des données que nous avons choisies. De plus, nous examinerons les différentes procédures que nous avons suivies tout au long de notre enquête, en soulignant les étapes clés et les mesures prises pour assurer la validité et la fiabilité des données recueillies. Enfin nous allons analyser et interpréter les données recueillies.

CHAPITRE I

Appropriation des concepts

Introduction partielle

Dans ce premier chapitre, nous allons mettre l'accent sur le champ théorique et conceptuel de notre étude inscrite dans le domaine de la sociolinguistique urbaine. En premier lieu, nous allons aborder la naissance de la sociolinguistique urbaine vu que c'est une science nouvelle, et nous donnerons également quelques définitions de cette discipline. En deuxième lieu, nous allons définir quelques concepts théoriques de base en relation avec notre sujet de recherche tels que l'urbanité, l'espace, les représentations, etc. comme point final, nous aborderons la situation sociolinguistique de l'Algérie en général et de la ville de Bejaïa en particulier ; le lieu où se déroule notre enquête.

Nous avons commencé par un aperçu historique de la sociolinguistique de ses débuts jusqu'à l'apparition de la sociolinguistique urbaine, afin de comprendre son développement, son émergence et son évolution à travers le temps, puis nous aborderons le champ et les concepts de cette nouvelle discipline.

I. Aperçu historique de la sociolinguistique

Dès la naissance de la linguistique moderne qui considère la langue comme une production ou un acte social au sein d'une société, apparaît en parallèle un autre discours qui insiste sur les facteurs sociaux. Antoine Meillet a considéré la langue comme un fait social dans son article « comment les mots changent de sens » (1905-1906). Pour lui « *les limites de diverses langues tendent à coïncider avec celles des groupes sociaux (...). Le langage est éminemment un fait social* » (cité dans Calvet, 1994 : 77).

La sociolinguistique est une discipline qui étudie les liens entre les pratiques linguistiques et la société. Cette discipline a émergé relativement récemment, dans les années 1960 aux États-Unis, à une époque marquée par des mouvements sociaux qui revendiquaient davantage d'égalité pour les minorités ethniques et linguistiques. Les chercheurs en linguistique se sont alors intéressés aux différentes variantes

linguistiques utilisées par ces groupes sociaux, et ont commencé à mener des études sur les dialectes et les langues régionales.

La sociolinguistique comme discipline constituée s'est élaborée dans les années 1960 aux USA autour d'un groupe de chercheurs (Dell Hymes, Fishman, Gumperz, Labov, Ferguson, etc.). La naissance de cette discipline est signée par Antoine Meillet, qui s'est opposé au Cours de linguistique générale de Ferdinand de Saussure peu après sa publication en 1916.

H. Boyer a défini la sociolinguistique comme « *une science de l'homme de la société qui a émergé, voilà près d'un demi-siècle, en tant que territoire disciplinaire* » (Boyer, 2001 :7)

À partir de la fin des années soixante, la sociolinguistique est devenue un domaine d'étude important et dynamique qui a contribué de manière significative à la restructuration de nos catégories linguistiques. Cela s'est notamment fait par le biais de la linguistique de contact, qui a permis une meilleure compréhension des interactions entre les langues en présence.

Au cours des années 1970, la sociolinguistique s'est développée dans d'autres pays, notamment en France avec les travaux de Pierre Bourdieu et de Dominique Maingueneau, qui ont mis en évidence les liens entre la langue et le pouvoir. Les recherches en sociolinguistique ont également évolué pour inclure des études sur le bilinguisme, les langues en contact, les pidgins et les créoles.

Selon Fishman la sociolinguistique ; « *Une science qui, entre autres, s'efforce de déterminer qui parle ? Quelle variété ? De quelle langue ? Quand ? À propos de quoi ? Et avec quels interlocuteurs ?* » (Fishman, 1971 : 18). La sociolinguistique s'occupe donc de l'étude de la langue dans son contexte social.

La sociolinguistique, en tant que discipline, englobe divers sous-domaines qui se concentrent sur différents aspects de la langue et de la société. Parmi ces sous-domaines, on peut distinguer :

- La sociologie du langage, qui met principalement l'accent sur les groupes sociaux, les politiques linguistiques, etc., avec une attention relativement marginale accordée à la description des faits linguistiques.
- La linguistique variationniste, dans la tradition de Labov, qui adopte une approche systémique du langage tout en reconnaissant que la variation est le moteur de l'évolution linguistique. Cette branche se concentre principalement sur l'étude des variantes sociales à l'intérieur de ces systèmes linguistiques.
- Le domaine de la pragmatique, sociolinguistique interactionnelle, les actes du discours etc. où l'on va montrer dans des études plutôt micro-sociolinguistique comment les locuteurs jouent, se positionnent sur les différents registres/variétés de langue
- Plus récemment et principalement en France, une sociolinguistique urbaine (Bulot, Calvet) qui ne prend pas simplement la ville comme cadre, mais qui s'interroge sur l'interaction entre ville et pratiques langagières, sur l'urbanité des faits linguistiques.

Aujourd'hui, la sociolinguistique est une discipline importante pour comprendre les phénomènes de langues dans la société. Elle s'intéresse notamment aux questions de normes linguistiques, d'identité culturelle, d'enseignement des langues et de politique linguistique.

Selon C. Baylon ;

« La sociolinguistique a affaire à des phénomènes très variés : les fonctions et les usages du langage dans la société, la maîtrise de la langue, l'analyse de discours, les jugements que les communautés linguistiques portent sur langues, la planification et la standardisation linguistique Elle s'est primitivement pour tâche de décrire de différentes variétés qui coexiste au sein d'une communauté linguistique en les mettant en rapport avec les structures sociales aujourd'hui elle englobe pratiquement tous ce qui est étude du langage dans son contexte socioculturel » (Baylon, 1991 :35).

II. La sociolinguistique urbaine: une nouvelle approche

Depuis fort longtemps, nombreuse approches ont tenté d'approcher la langue et de voir comment elle ordonne l'espace ou comment elle est aux prises avec l'espace. A partir des années 90 une nouvelle branche de la sociolinguistique s'est intéressée aux pratiques langagières observées en milieu urbain : la sociolinguistique urbaine. Cette dernière s'est développée en grande partie grâce aux travaux du sociolinguiste américain William Labov, qui a appliqué les méthodes de la sociolinguistique à l'étude des variétés linguistiques en milieu urbain. Il a montré que les variétés linguistiques n'étaient pas seulement influencées par le milieu social, mais également par l'environnement urbain.

La sociolinguistique urbaine est une discipline récente qui est en émergence. Elle est née grâce à l'existence de plusieurs langues en ville. D'une manière générale la sociolinguistique urbaine concerne la ville et les effets de la culture urbaine sur les façons de parler. Elle s'intéresse aux discours et aux espaces, en se focalisant sur l'apport de la spatialité sur les langues (d'où les discours topologique et épilinguistique).

La sociolinguistique urbaine s'appuie également sur l'école de sociologie de Chicago qui a marqué les sciences sociales en mettant en avant les méthodes d'observations participantes. La sociologie urbaine est le domaine central des sociologues de Chicago qui s'intéresse aux relations entre les différentes communautés de la ville. Les enquêtes en milieu urbain est le principal apport de l'école de Chicago, car l'urbanisation galopante du début du siècle dernier aux USA a engendré des phénomènes sociaux poussant à enquêter sur la ville.

Thierry Bulot a défini la sociolinguistique urbaine comme étant:

« Une sociolinguistique de la spatialité où le discours sur l'espace, corrélé au discours sur les langues, permet de saisir des tensions sociales, les faits de ségrégation, la mise en mots des catégories de la discrimination » (Bulot, 2011: 25).

En d'autres termes, la sociolinguistique urbaine s'intéresse aux discours apportés sur la ville et le rôle de la langue dans les configurations de l'urbain.

Selon Claudine Moise, la sociolinguistique urbaine est une ;

« Est une sociolinguistique des discours qu'il s'agisse d'ailleurs d'attitudes linguistiques et /ou langagières voire de pratiques linguistiques attestées ou non dans la mesure où elle problématise les corrélations entre la langue et l'espace autour de la matérialiste discursive » (Moise, 2002 : 60).

Autrement dit, la sociolinguistique urbaine consiste en l'étude des discours à la fois dans la ville et sur la ville, comme les discours épilinguistiques et toutes les formes d'appropriation de l'espace urbain par le langage, en relation avec les différents groupes sociaux. En effet, le rôle primordial de la sociolinguistique urbaine sera donc : l'étude des effets de la ville sur les langues.

La sociolinguistique urbaine accorde l'importance au facteur « urbain » qui a des effets sur les représentations linguistiques. Elle considère que l'espace urbain est le résultat d'une construction sociale. Dès ses débuts, la sociolinguistique urbaine s'est efforcée de problématiser les concepts d'urbanité et d'urbanisation linguistique. Son seul objectif est d'étudier les conséquences de l'urbanisation sur la répartition et la forme des langues. En termes plus simples, elle s'attache à dire la société à travers l'étude de la langue et des discours.

L'objet d'étude de la sociolinguistique urbaine est la covariance entre les structures spatiales et la hiérarchisation sociolinguistique, ainsi que l'appropriation de l'espace urbain et des parlers dans un contexte social, et également l'impact social des parlers sur l'espace urbain. Elle étudie la diversité linguistique et langagière propre à une communauté urbaine dont l'objectif est de relever la spécificité langagière d'un espace bien déterminé en posant les fondements d'analyse de la manière dont les pratiques langagières produisent un espace identitaire.

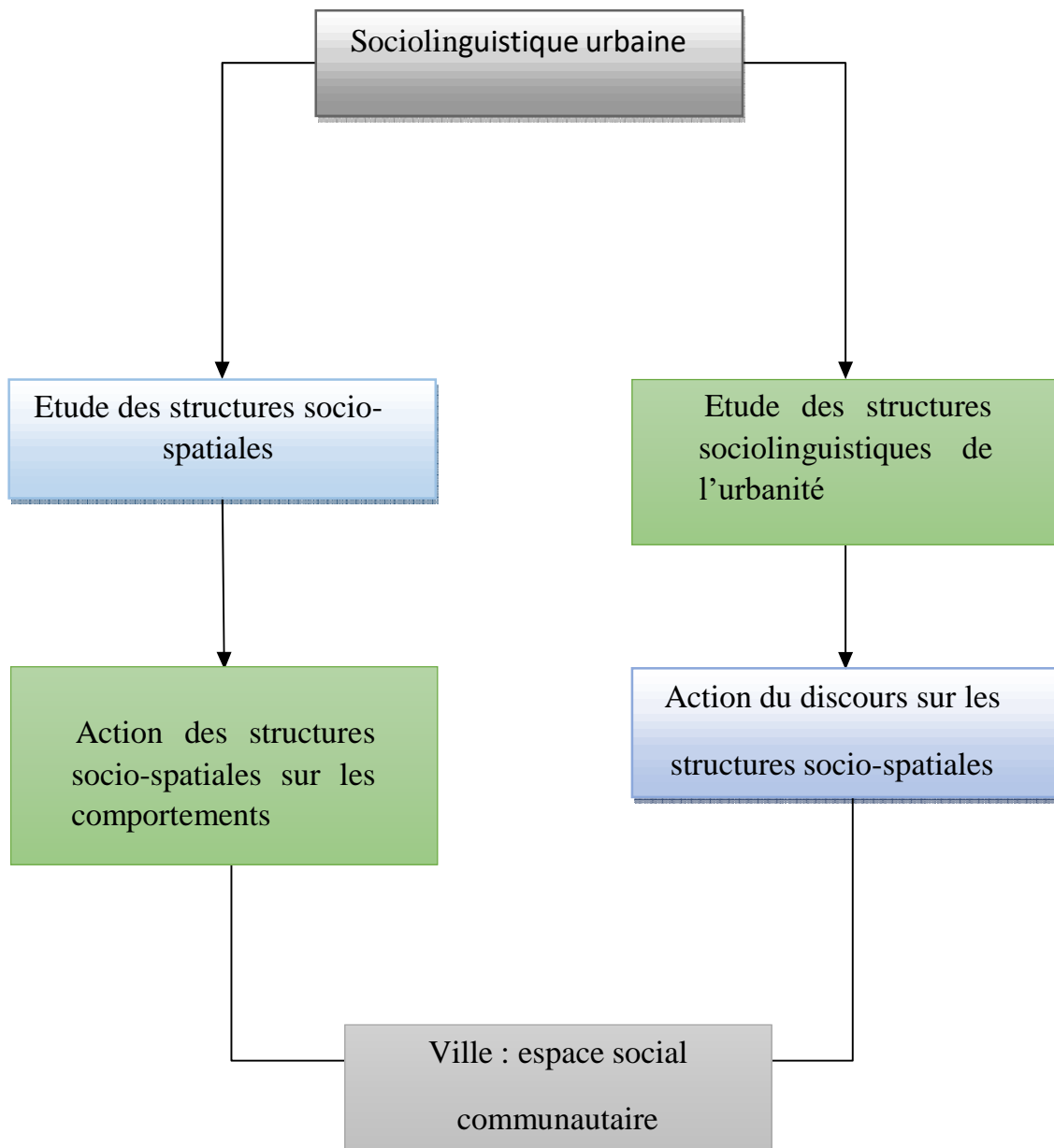
La sociolinguistique urbaine se répartit en trois grands courants selon Calvet dans l'article sur la sociolinguistique « Que sais-je » :

- Le premier courant se concentre sur l'analyse des rapports entre les langues dans les villes plurilingues. Ces études examinent la forme des langues dans la ville ainsi que les effets de l'urbanisation sur les langues, tels que les emprunts linguistiques et l'émergence de langues véhiculaires. Un exemple notable est l'étude menée par Calvet sur la ville d'Alexandrie en 2004, qui explore la gestion concrète du plurilinguisme dans la vie quotidienne.

- Le deuxième courant met l'accent sur la ville en tant qu'espace approprié à travers la langue, en mettant l'accent sur l'analyse du discours en relation avec la géographie sociale. Cette approche, initiée par les travaux de Thierry Bulot repose sur l'idée que *« l'espace n'est pas une donnée, mais une construction sociale, que l'action humaine a une dimension spatiale, et que les discours sur la ville modifient la perception du réel urbain, qu'ils finissent par devenir la ville. »* (Bulot, 2002 :10, cité dans l'article « Que sais-je »). La ville est définie donc non pas par son éventuel plurilinguisme, mais par sa « mise en mots ».

- Le troisième courant aborde la ville en tant que productrice lexicale. Il se penche sur les études portant, par exemple, sur le langage des jeunes dans les cités, les banlieues, ou encore sur des phénomènes linguistiques spécifiques tels que le verlan dans le contexte français. Ces études explorent les liens entre ces comportements linguistiques et les questions d'intégration sociale.

Le schéma suivant illustre les champs de la sociolinguistique urbaine :



Schémas 1 : Le champ de la sociolinguistique urbaine

(Bulot, 2007 :18 cité par Mekaoussi. N, 2020 :52)

III. Concepts qui gravitent autour de la sociolinguistique urbaine

1. La ville

Étant donné que la sociolinguistique urbaine prend la ville comme un élément fondamental de son étude lorsqu'elle étudie les effets de la ville sur les langues. En sociolinguistique urbaine, la ville est un objet d'étude important car elle est un espace où se rencontrent et se superposent différents niveaux linguistiques et culturels. En effet, La ville est caractérisée par une grande diversité linguistique, due notamment à l'arrivée de populations migrantes de différentes origines et à la coexistence de plusieurs langues dans le même espace géographique.

La ville est également un lieu de contact linguistique, où se créent de nouvelles formes linguistiques par le mélange et la fusion des langues. Autrement dit, la ville est un lieu de contact linguistique, où les locuteurs sont amenés à interagir avec des personnes qui parlent des langues différentes, ce qui peut entraîner des phénomènes de contact linguistique et de changement linguistique.

De ce fait, La ville demeure un lieu favorable et un terrain par excellence dans l'observation de l'approche sociale des faits de langues, un lieu d'émergence de nouvelles pratiques langagières, un espace de production de normes linguistiques et langagières, un espace plurilingue où se joue les tensions permettant une démarche discursive de référence

Jean- louis CALVET a considéré la ville « *comme facteur d'unification linguistique, la ville comme lieu de conflit de langues et la ville comme lieu de coexistence et de métissage linguistiques* » (Calvet, 1994 : 11). Autrement dit, la ville est un espace où des représentations linguistiques spécifiques émergent, en relation avec des identités sociales et des territoires géographiques.

En revanche, Thierry Bulot perçoit la ville sous une dimension, il la définit comme suit :

« *La ville est une entité pour le moins discursive combinant la dimension perçue comme immuable du structurel, du linguistique, du spatial objectivé et la dimension proprement dynamique des relations sociales de tous ordres, du*

langagier, de l'usage et des perceptions situées de la spatialité urbaine.»(Bulot, 2004 :5).

En combinant ces deux dimensions, la ville est considérée comme une entité discursive, ce qui signifie qu'elle est façonnée par les discours sociaux et culturels qui l'entourent. La ville est donc plus qu'un simple ensemble d'éléments objectivés, elle est également un produit social et culturel, constamment en train de se redéfinir et de se réinventer à travers les interactions entre les individus qui la composent.

En d'autres termes, la ville est le produit d'un processus dynamique où les discours jouent un rôle clé dans sa perception et sa représentation.

Pour Jean- louis CALVET « *la ville, point de convergence des migrations et donc des différentes langues du pays, est un lieu d'observation privilégié pour le linguiste.* »(Calvet, 1994 :11). Donc la ville en tant que centre d'attraction et de regroupement de populations diverses, est souvent le point de rencontre de personnes venant de différentes régions et de divers horizons culturels. Ces migrations internes ou internationales apportent avec elles des variétés linguistiques variées, créant ainsi un environnement propice à l'étude des langues et de leurs interactions.

Par ailleurs, la ville est un espace complexe et riche en diversité linguistique et culturelle, où la sociolinguistique urbaine joue un rôle essentiel pour comprendre les pratiques langagières et les représentations linguistiques des locuteurs.

2. L'espace

Ces dernières années, la notion de l'espace bénéficie une place prépondérante dans différentes problématiques de champs pluridisciplinaires telle que l'histoire, la sociologie, l'anthropologie, l'ethnologie, la littérature, la linguistique, l'art, etc., dans la mesure où l'espace n'est plus une donnée mais le produit des rapports entre les individus ainsi que les sociétés.

Selon le dictionnaire « le dictionnaire de l'académie française (9^e édition) », Le mot "espace" provient du latin "spatium" et possède plusieurs significations. Il peut également faire référence à une caractéristique spécifique d'un objet qui lui permet

d'occuper une certaine étendue ou un certain volume dans un espace plus grand que lui. Cette étendue ou ce volume peut être mesuré.

L'espace est considéré comme un produit social qui peut révéler les conditions de sa production. En effet, l'espace est une ressource matérielle et symbolique qui fait l'objet de conflit constitutive d'appropriation, et qui est constitutive des inégalités sociales. Autrement dit, l'espace est le produit des rapports entre les individus et les sociétés. Alors, lorsqu'on parle d'espace on parle de la géographie sociale.

Selon Bulot, « *il n'est d'espace autre que social et que, partant, il n'est d'espace qui ne soit un produit de l'activité sociale de sa mise en mots, en d'autres termes qui ne soit le produit des discours qui le caractérisent* » (Bulot, 2005 :222 cité dans T. Bulot et A. Lounici, 2007 : 243). En d'autres termes, l'espace urbain n'est pas simplement un agencement physique de lieux et de bâtiments, mais il est également façonné par les discours qui le caractérisent.

Dans le contexte de la sociolinguistique urbaine, l'espace peut faire référence à plusieurs dimensions sociales et géographiques qui sont pertinentes pour comprendre les pratiques et les représentations linguistiques dans un environnement urbain. Voici quelques exemples de ce que peut signifier "espace" dans la sociolinguistique urbaine :

L'espace géographique : Cela fait référence à la distribution géographique des locuteurs dans une ville ou une région. Dans ce sens, l'espace peut être considéré comme un indicateur important des pratiques linguistiques, car il peut influencer la façon dont les gens utilisent leur langue et avec qui ils interagissent.

L'espace social : Cela fait référence aux relations sociales entre les locuteurs, telles que leur statut socio-économique, leur âge, leur sexe, etc. Ces facteurs peuvent influencer les pratiques linguistiques en créant des normes et des attentes linguistiques spécifiques pour chaque groupe social.

L'espace symbolique : Cela fait référence aux représentations et aux significations culturelles associées à l'utilisation de la langue dans un environnement urbain. Dans ce

sens, l'espace peut être considéré comme un cadre de référence culturel qui affecte la façon dont les locuteurs perçoivent et utilisent leur langue.

Dans l'ensemble, la notion d'espace en sociolinguistique urbaine implique une compréhension complexe des dynamiques linguistiques et sociales dans un environnement urbain, en prenant en compte à la fois des facteurs géographiques, sociaux et culturels.

3. Territorialisation

La notion de territorialisation est centrale en sociolinguistique urbaine et dans d'autres domaines qui étudient les relations entre langue, culture et territoire. En sociolinguistique urbaine, la territorialisation fait référence à la manière dont les groupes sociaux s'approprient et marquent leur territoire linguistique dans l'espace urbain.

En effet, La territorialisation peut être définie comme le processus de construction d'un territoire à travers l'appropriation d'un espace physique par des groupes sociaux et culturels. En d'autres termes, la territorialisation se réfère à la manière dont les groupes humains construisent leur identité et leur sentiment d'appartenance à un lieu donné en s'appropriant cet espace. Dans un contexte urbain, la territorialisation est souvent liée à la notion de quartier. Les quartiers peuvent être considérés comme des territoires construits par les groupes sociaux qui y habitent et qui y développent leurs pratiques culturelles, sociales et linguistiques. Les pratiques linguistiques dans ces quartiers peuvent donc refléter l'identité et la territorialisation de ces groupes sociaux.

La territorialisation peut également avoir des conséquences sur la géographie urbaine et sur la façon dont les différents groupes sociaux se répartissent dans l'espace urbain. Par exemple, certains quartiers d'une ville peuvent être associés à une langue ou à une culture spécifique, ce qui peut favoriser la concentration des locuteurs de cette langue ou de cette culture dans ces quartiers.

T. Bulot a défini la territorialisation comme « *la façon dont, en discours, les locuteurs d'une ville [...] s'approprient et hiérarchisent les lieux en fonction des façons de parler (réelles ou stéréotypées) attribuées à eux-mêmes ou à autrui pour faire sens de leur propre identité.* » (Bulot, 2007 : 13-14 cité dans Bulot, 2009 : 214).

Selon lui, les pratiques linguistiques des locuteurs d'une langue donnée peuvent évoluer en fonction de leur environnement urbain et des pratiques linguistiques qui y sont associées. Ces pratiques langagières peuvent ainsi devenir des éléments identitaires pour les locuteurs, marquant leur appartenance à un territoire ou à une communauté spécifique.

Ainsi, la territorialisation est un concept clé en sociolinguistique urbaine et dans les sciences sociales en général, car il permet de comprendre les liens entre les pratiques linguistiques, l'espace urbain et les identités sociales et culturelles.

4. Discrimination et ségrégation spatio-linguistique

La sociolinguistique urbaine est un domaine de recherche qui étudie l'impact de l'environnement urbain sur les pratiques linguistiques des individus. Ce domaine met en évidence les différences de langage entre les différentes couches sociales d'une ville, ainsi que les facteurs socioculturels qui influencent l'utilisation d'une langue particulière. En effet, la discrimination et la ségrégation spatio-linguistique sont des problèmes courants dans les villes, et peuvent avoir des conséquences importantes sur la vie des individus.

La discrimination linguistique se réfère à la pratique de discriminer une personne en fonction de sa langue ou de son accent, tandis que la ségrégation spatio-linguistique se réfère à la pratique de séparer les groupes linguistiques dans des zones géographiques distinctes. D'une part, La discrimination linguistique peut se manifester de différentes manières, notamment par le rejet de certains accents ou dialectes perçus comme "inférieurs" ou "incorrects", ou encore par la stigmatisation de certains locuteurs en raison de leur origine ou de leur statut social. Les conséquences de la discrimination linguistique peuvent être l'exclusion des locuteurs discriminés des espaces publics, des

lieux de travail ou des services, ou encore la marginalisation de leurs pratiques langagières dans les pratiques sociales plus générales. D'autre part, La ségrégation spatio-linguistique, quant à elle, se réfère à la manière dont les groupes linguistiques sont séparés géographiquement les uns des autres dans les villes. Cette séparation peut être volontaire ou involontaire, mais elle conduit souvent à une inégalité d'accès aux ressources et services urbains pour les différentes communautés. Cette séparation peut être due à des facteurs économiques, culturels et linguistiques. Par exemple, certaines zones urbaines peuvent être ségréguées en fonction de la classe socio-économique, ce qui peut affecter la manière dont les gens parlent et communiquent dans ces zones.

Selon De Rudder, « *ségrégation et discrimination sont, dans le langage courant, des notions voisines, parfois même utilisées l'une pour l'autre. Les principales idées communes aux deux termes sont celles de séparation et de différence* » (DeRudder, 1995 :11 cité par Bounouni, 2018 :17). D'après cette citation la ségrégation et la discrimination sont donc toutes deux liées à des questions de différence, de préjudice ou de stigmatisation.

Dans de nombreuses villes, les quartiers sont souvent séparés en fonction de la langue ou de l'origine ethnique de leurs habitants. Cette ségrégation peut entraîner une discrimination linguistique, où les personnes qui parlent une langue minoritaire peuvent être traitées différemment, notamment en termes d'accès à l'emploi, de logement ou de services publics.

La discrimination et la ségrégation spatio-linguistique créent des barrières à la participation pleine et égale des individus dans la vie de la ville. Cela peut avoir des impacts négatifs sur la cohésion sociale, le développement économique et la qualité de vie des habitants.

5. Identité urbaine

L'identité urbaine peut être définie comme la façon dont les habitants d'une ville perçoivent, ressentent et vivent leur environnement urbain. Elle est influencée par des facteurs tels que l'histoire de la ville, la culture locale, l'architecture, la géographie et

les dynamiques sociales. En effet, L'identité urbaine est un concept important pour comprendre les caractéristiques et les enjeux des villes modernes. Elle est étroitement liée à la qualité de vie des habitants de la ville et peut avoir un impact significatif sur leur bien-être, leur santé mentale et leur cohésion sociale.

En sociolinguistique urbaine, l'identité urbaine est étroitement liée à la manière dont les habitants de la ville utilisent et perçoivent le langage. Les langues et les dialectes parlés dans une ville peuvent refléter la diversité culturelle et sociale de la ville, et contribuer à la construction d'une identité urbaine partagée.

Dans certains cas, l'identité urbaine peut être associée à des dialectes ou à des variétés linguistiques spécifiques qui sont parlées dans la ville. Par exemple, les habitants de Marseille en France sont souvent identifiés par leur accent marseillais distinctif, qui est un élément important de leur identité urbaine. De même cas, les habitants de New York peuvent être identifiés par leur utilisation de l'anglais vernaculaire de la ville, connu sous le nom de "New Yorkais".

Selon Thierry Bulot et de Nicolas Tsekos (1999) « *l'identité urbaine est évaluée en fonction de la façon de parler des personnes et en rapport avec le territoire que les gens occupent dans l'espace urbain.* » (Cité par Bounouni.O, 2018 :208).

Par ailleurs, les gens cherchent à développer leur identité urbaine en valorisant leur patrimoine culturel, leur environnement naturel ou leur dynamisme économique pour attirer des résidents, des touristes et des investisseurs. Cependant, le développement de l'identité urbaine peut aussi entraîner des conflits entre différents groupes sociaux ou des impacts environnementaux négatifs.

6. Représentations sociolinguistiques

Au XIXème siècle, E. Durkheim a été le premier à utiliser le concept de représentation dans ses recherches sur les religions et les mythes, en se focalisant sur les représentations collectives. Dans cette optique, il a distingué les représentations collectives des représentations individuelles en considérant que les idées individuelles

sont éphémères et instables, ce qui les exclut de la sphère des études sociologiques. En revanche, les idées collectives sont considérées comme un fait social en raison de leur stabilité.

D. Jodelet affirme que les représentations sont : « *Sociales, elles nous guident dans la façon de nommer et de définir ensemble les différents aspects de notre réalité de tous les jours, dans la façon de les interpréter, de statuer sur eux et, le cas échéant, prendre une position à leur égard et les défendre.* » (Jodelet, 1989 :31). Autrement dit, les représentations sont donc une forme de savoir social qui est socialement marqué, c'est-à-dire qu'il est influencé par les normes, les valeurs et les pratiques culturelles de la société dans laquelle il se développe. Les représentations peuvent être considérées comme des formes de pensée partagées qui émergent dans des contextes sociaux spécifiques et qui ont un impact sur la manière dont les individus perçoivent et interagissent avec le monde qui les entoure.

Les représentations sociolinguistiques peuvent être considérées comme faisant partie des représentations sociales. Elles désignent ce que les individus perçoivent en termes de langues et de ressources linguistiques, que ce soit en ce qui concerne leurs propres capacités linguistiques ou celles des autres. Ces représentations incluent également toutes les associations qui sont faites avec ces ressources, telles que les connotations, les valeurs sociales et affectives, les fonctions identitaires et les utilités. En même temps, les représentations sociolinguistiques déterminent les façons et les moyens par lesquels ces ressources sont mobilisées, tels que les prononciations, les intonations, les rythmes et les accentuations utilisés.

Boyer affirme que ;

« *Les représentations de la langue ne sont qu'une catégorie des représentations sociales : même si la notion de représentation sociolinguistique, d'un point de vue épistémologique, fonctionne d'une manière autonome dans certains secteurs des sciences du langage.* » (Boyer, 1990 : 102).

Pour lui les représentations de la langue ne peuvent être étudiées de manière isolée, en dehors de leur contexte social et culturel plus large. Les perceptions, les attitudes et les comportements liés à l'utilisation de la langue sont façonnés par les normes, les valeurs et les pratiques culturelles qui prévalent dans une société donnée.

En effet, Les représentations sociolinguistiques sont des croyances et des attitudes que les locuteurs ont envers les différentes variétés linguistiques et les groupes sociaux associés à ces variétés. Ces représentations peuvent être positives ou négatives, et elles influencent souvent la façon dont les locuteurs utilisent leur propre langue et interagissent avec les autres. Elles peuvent se référer à différents aspects de la langue, tels que la prononciation, le vocabulaire, la grammaire, l'accent ou le registre de langue. Elles peuvent être basées sur des critères tels que la région, la classe sociale, l'origine ethnique ou la nationalité. Par exemple, une représentation sociolinguistique courante est l'idée selon laquelle une certaine variété de langue est plus prestigieuse ou plus correcte que d'autres. Cela peut conduire à des attitudes négatives envers les variétés perçues comme moins prestigieuses ou moins correctes, et à une valorisation excessive des variétés considérées comme plus prestigieuses ou plus correctes.

Pour Calvet L-J, les représentations sociolinguistiques c'est « *la façon dont les locuteurs pensent les pratiques, comment ils se situent par rapport aux autres locuteurs, et aux autres pratiques, comment ils situent leurs langues par rapport aux autres langues.* » (Calvet, 1999 : 158). Selon lui les représentations sociolinguistiques sont liées à la manière dont les locuteurs pensent et se positionnent par rapport aux pratiques linguistiques des autres locuteurs et aux différentes langues.

De ce fait, Les représentations sociolinguistiques peuvent avoir des conséquences importantes dans de nombreux domaines, tels que l'éducation, l'emploi, la justice et la vie quotidienne. Par exemple, les représentations sociolinguistiques peuvent conduire à la discrimination linguistique, où les locuteurs sont traités différemment en fonction de leur variété linguistique.

IV. La situation sociolinguistique de l'Algérie

Comme dans de nombreux autres pays du monde, l'Algérie est caractérisée par une grande diversité linguistique et culturelle. Cette diversité est le résultat de l'histoire du pays et de sa géographie qui ont favorisé des échanges et des influences linguistiques avec d'autres régions du monde. Ainsi, l'Algérie est caractérisée par une situation sociolinguistique complexe où coexistent plusieurs langues et variétés linguistiques, notamment l'arabe algérien et le berbère d'une part, et l'arabe classique et le français d'autre part, chacune ayant son propre statut et sa propre histoire d'utilisation. Comme nous le confirme Kh. T. IBRAHIMI, écrit à ce propos,

« Le paysage linguistique de l'Algérie, produit de son histoire et sa géographie, est caractérisé par la coexistence de plusieurs variétés langagières du substrat berbère aux différents langues étrangères qui l'ont plus en moins marqué... » (Kh. T. IBRAHIMI, 2004 :207-218).

Il est incontestable que la situation sociolinguistique en Algérie présente une complexité notable, ce qui peut être expliqué par la coexistence de plusieurs langues, comme le souligne S. Abdelhamid ; *« le problème qui se pose en Algérie ne se réduit pas à une situation de bilinguisme, mais peut être envisagé comme un phénomène de plurilinguisme »* (Abdelhamid, 2002 :35).

L'Algérie vit une situation linguistique très captivante et de plus en plus riche .À propos de cette situation, Arezki affirme que : *« L'Algérie comme bon nombre de pays dans le monde, offre un panorama assez riche en matière de multi ou de plurilinguisme »* (Arezki, 2007 :22).

En Algérie, les langues qui sont utilisées pour se communiquer, à divers degrés de maîtrise, sont d'un côté les langues nationales l'arabe classique et le berbère, et d'un autre coté nous trouvons les langues étrangères comme le français, l'anglais, et même espagnol et d'autre... sans oublier l'arabe algérien « Darja » qui occupe une place centrale et primordiale dans leur interactions.

L'arabe est la langue officielle de l'Algérie et est parlée par la grande majorité de la population algérienne. Il existe deux variétés principales de l'arabe en Algérie : l'arabe classique et l'arabe dialectal algérien. L'arabe classique est utilisé dans les domaines de l'écriture, de la religion et de l'éducation comme l'affirme le professeur Arezki Abdenour ;

« La langue arabe, dite : arabe classique, coranique, standard, littéraire ou moderne, doit sa présence à l'islam auquel elle sert de courroie de transmission. Associée à la religion, langue de la révélation du Coran, elle est détentrice selon certains religieux d'une sorte de "légitimité divine". C'est une langue essentiellement écrite et absolument incompréhensible à l'oral pour un public arabophone illettré ». (Arezki, 2007 : 22).

Tandis que l'arabe dialectal algérien est utilisé dans les interactions quotidiennes. Selon Arezki Abdenour ;

« L'arabe dialectal, populaire, ou arabe algérien : bien que d'un usage fort répandu, il est dénommé péjorativement dialecte et considéré inapte à véhiculer les sciences et à être enseigné à l'école ! Les textes officiels n'en font pas ou rarement mention. Toutefois il est la langue maternelle de la majorité de la population (première langue véhiculaire en Algérie) avec certes des variantes régionales qui ne constituent cependant aucun obstacle à l'intercompréhension ». (Arezki, 2007:23)

L'arabe est également la langue d'enseignement dans les écoles et les universités, mais le français reste souvent utilisé dans les milieux professionnels et académiques.

Le berbère est une langue autochtone en Algérie, parlée principalement par les populations berbérophones, qui représentent environ 20% de la population totale du pays. Le berbère est la langue maternelle de plusieurs groupes ethniques, tels que les Kabyles, les Chaouis, les Touaregs et les Mozabites. Bien que la langue berbère ait été marginalisée et discriminée pendant de nombreuses années, elle a gagné en reconnaissance ces dernières années. En 2016, la Constitution algérienne a été modifiée pour reconnaître le berbère comme langue nationale et officielle, au même titre que l'arabe. Selon Arezki Abdenour « *La langue berbère : langue maternelle*

d'une communauté importante de la population algérienne (17% à 25% de natifs berbérophones), elle est principalement utilisée en Kabylie (dans sa variante la plus répandue d'ailleurs, le kabyle),[...] » (Arezki, 2007 : 23)

Le français qui est la langue héritée de la colonisation française en Algérie, qui a duré de 1830 à 1962. Bien que l'Algérie ait accédé à l'indépendance il y a plus de 60 ans, le français reste une langue très présente dans la société algérienne, notamment dans les domaines de l'éducation, de l'administration, de la culture et des affaires. Le français est souvent utilisé comme langue de travail dans les entreprises internationales et est la deuxième langue étrangère la plus enseignée dans les écoles après l'anglais.

Selon Khaoula Taleb Ibrahimi ;

« Le français, langue imposée au peuple algérien par le feu et le sang, a constitué un des éléments fondamentaux utilisés par le pouvoir colonial pour parfaire son emprise sur le pays conquis et accélérer l'entreprise de déstructuration, de dépersonnalisation et d'acculturation d'un territoire devenu partie intégrante de la 'mère patrie', la France» (Taleb Ibrahimi, 2004 :207, 218).

Par ailleurs, l'anglais est considéré comme la langue de la technologie et de la recherche scientifique. Récemment, il a été officialisé comme première langue étrangère en Algérie, remplaçant le français. À ce propos, Bouzid Tayeb a déclaré début juillet 2019 que : *« le français ne mène nulle part »*. Il a exigé que les secteurs rédigent les en-têtes des documents administratifs en arabe et en anglais, à partir du 21 juillet 2019, en remplacement du français. Selon lui, la langue de Shakespeare est la plus pertinente pour les publications scientifiques, le commerce international et le tourisme. Ainsi, son enseignement va permettre d'offrir une visibilité aux travaux de recherche algériens et d'attirer plus les étudiants étrangers. Mais ce point reste une problématique vu que la langue française reste également pertinente et largement utilisée dans le domaine de la recherche scientifique, comme mentionné précédemment.

L'enseignement de l'anglais se fait dès la première année du moyen, mais sa position reste encore faible dans les pratiques linguistiques des algériens, à cause de leur favoritisme de la langue française.

A. AMARA écrit à propos des langues en Algérie :

« La situation linguistique de l'Algérie aujourd'hui peut être qualifiée de complexe. Différentes langues cohabitent dans le piétinement d'une politique linguistique susceptible de satisfaire les différents locuteurs. Une grande diversité linguistique est en présence : l'arabe dialectal parlé par la majorité des Algériens. L'arabe classique enseigné à l'école, langue des médias ; le berbère (tamazight) avec ses différentes formes régionales et reconnue récemment par l'instance politique comme langue nationale ; enfin le français, héritage colonial en présence dans le parler algérien et première langue étrangère apprise à l'école dès la deuxième année » (A. AMARA, 2010 :121).

En effet, les défis importants que pose la gestion des différentes langues en Algérie et la nécessité d'une politique linguistique claire pour répondre aux besoins des différents locuteurs.

V. La situation sociolinguistique de la ville de Bejaïa

Située dans la région de Kabylie en Algérie, Bejaia est une ville berbérophone qui est riche en diversité culturelle, combinant la culture berbère ancestrale avec la culture arabo-musulmane. Les influences culturelles des Romains, des Espagnols, des Turcs, et d'autres ont laissé des traces qui sont encore présentes aujourd'hui. De plus, la colonisation française a imposé sa langue et sa culture, contribuant ainsi à un mélange de langues parlées par les habitants de Bejaia. Cette ville reflète un plurilinguisme constitue le kabyle comme langue officielle, le « Bejaoui » ainsi que le français, qui est considéré comme la première langue étrangère et l'anglais.

En effet, les habitants de l'ancienne ville de Bejaia parlent principalement le Bejaoui, avec souvent des expressions ou des mots français dans leurs discours. Les habitants

de la nouvelle ville parlent principalement le kabyle, mais ils utilisent également le français. Les nouveaux arrivants et les habitants de la périphérie de Bejaia parlent principalement le kabyle, avec plusieurs variantes, mais ils utilisent fréquemment le français.

Selon Taleb Ibrahimi KH :

« Les locuteurs motivés par plusieurs facteurs (...) changent de style(...) ou de variétés (...) passage de l'ordre (standard/algérien) ou berbère/du berbère à l'ordre (standard/algérien), de l'ordre (standard/algérien), du berbère au français, de ce dernier au berbère (avec tous les croisements et enchevêtrements entre elles. » (Kh. T. IBRAHIMI, 1997 :59).

1. Le Bejaoui

Le Bejaoui est la langue parlée par les habitants de l'ancienne ville de Bejaia, cette langue est souvent considérée comme un mélange d'arabe et de kabyle, ce qui la rend unique en son genre. C'est une langue véhiculaire utilisée par les autochtones et les non autochtones pour pouvoir communiquer entre eux. Le Bejaoui a été influencé par de nombreuses langues au fil des siècles, notamment l'arabe classique, le kabyle, le turc et le français. Cela a conduit à une évolution linguistique continue, avec de nouveaux mots et expressions qui ont été ajoutés au fil du temps.

D'après Fatsiha Aoumer :

« C'est la haute ville et ses quartiers les plus anciens que l'arabe de Bougie était parlé. Généralement ce sont les vrais Bougeottes qui utilisent cette variété dans leurs discours quotidien et qui sont d'origine Turque ou Andalouse. L'arabe Bougiote est considérée comme la langue des vrais citadins».
(FATSIHA.AOUMER, 2009).

2. la langue kabyle

La langue kabyle ou berbère est la langue maternelle de la majorité de la population de la ville de Bejaïa. La langue kabyle est très présente dans la ville de Bejaia, où elle est largement utilisée dans les interactions sociales informelles, les médias locaux, les

événements culturels, ainsi que dans les échanges commerciaux locaux. Elle est également enseignée dans les écoles primaires et secondaires de la région, et dans certaines universités. Malgré le fait que l'arabe algérien soit également largement utilisé dans la ville, surtout dans les domaines officiels et administratifs, la langue kabyle est considérée comme étant la langue maternelle de la plupart des habitants de Bejaïa et de la région de Kabylie.

En tant que telle, la langue kabyle joue un rôle important dans la préservation de l'identité et de la culture kabyle. Toutefois, bien que la langue kabyle soit très utilisée localement, elle est confrontée à des défis tels que le manque de ressources pour son développement et la concurrence de langues plus largement utilisées au niveau national et international. Malgré ces défis, la langue kabyle continue d'être utilisée et transmise de génération en génération, reflétant l'importance culturelle et identitaire de cette langue pour la communauté de Bejaïa et de la région de Kabylie.

3. l'arabe classique

C'est la langue officielle et nationale de l'Algérie, la langue du Coran, l'arabe classique n'est pas nécessairement la langue de communication la plus courante dans la ville de Bejaïa. Elle est enseignée à l'école et est utilisée dans les domaines officiels et formels tels que l'administration, les médias, les échanges commerciaux, etc. elle est également utilisée lors de certaines cérémonies et célébrations religieuses, notamment dans les mosquées. En effet, l'arabe classique a un statut officiel et est utilisé dans les contextes formels et institutionnels à Bejaïa, mais son utilisation est souvent limitée dans les échanges informels et familiers en raison de la forte présence berbère dans la ville.

4. l'arabe dialectal

L'arabe dialectal est également utilisé dans la ville, bien que son usage varie en fonction des contextes. Le dialecte arabe algérien, également appelé arabe dziri ou arabe algérois, est largement compris à Bejaïa, mais il est souvent perçu comme une langue étrangère par les Berbérophones de la ville. Les habitants de Bejaïa utilisent

généralement l'arabe dialectal pour les échanges informels et familiaux, mais il est également utilisé dans les commerces et les services publics.

Cependant, l'arabe dialectal utilisé à Bejaïa peut différer légèrement de celui utilisé dans d'autres régions d'Algérie. En effet, les dialectes arabes maghrébins ont des variations régionales et locales. À Bejaïa, l'arabe dialectal est souvent influencé par la langue berbère, et de nombreux Berbérophones utilisent des expressions et des tournures de phrases berbères lorsqu'ils parlent l'arabe dialectal.

5. le français

La ville de Bejaïa a une histoire riche et complexe, avec des influences linguistiques provenant de différentes cultures et régions. Pendant la colonisation française, qui a duré de 1830 à 1962, la langue française est devenue une langue importante pour les Algériens éduqués et ceux qui travaillaient pour l'administration française. Selon Benazzouz Najiba : « *La langue française occupe encore une place prépondérante dans la société algérienne, et ce, à tous les niveaux : économique, social et éducatif.* »(Benazzou, 2014 : 124)

Aujourd'hui, le français est encore très présent dans la ville de Bejaïa, surtout dans les secteurs de l'éducation, du commerce et du tourisme. Les écoles primaires et secondaires enseignent souvent en français en plus de l'arabe, et il y a plusieurs établissements d'enseignement supérieur en français, comme l'Université Abderrahmane Mira de Bejaïa.

De plus, de nombreux commerces et restaurants à Bejaïa utilisent le français pour communiquer avec les clients, en particulier dans les zones touristiques. Les médias locaux utilisent également le français dans leur programmation.

Dans l'ensemble, la langue française est présente à Bejaïa et reste un élément important de la vie quotidienne, bien que son utilisation puisse varier en fonction du contexte socio-économique et politique.

Conclusion partielle

Dans ce chapitre, nous avons cherché à définir tous les concepts et les notions théoriques liés à notre recherche. Tout d'abord, nous avons présenté un aperçu historique de la sociolinguistique, avant de nous concentrer sur le champ disciplinaire de la sociolinguistique urbaine. L'ensemble de nos recherches sur les objectifs et les finalités de la sociolinguistique urbaine démontre l'intérêt que cette discipline représente dans la gestion du plurilinguisme dans les villes. Ensuite, nous avons mis l'accent sur les différentes notions théoriques liées à notre sujet de recherche, ce qui nous permet de mieux comprendre le fonctionnement des discours et des langues dans les espaces urbains. Enfin, nous avons abordé la situation sociolinguistique en Algérie, en citant les langues présentes avec leur statut, ainsi que la situation sociolinguistique de la ville de Bejaïa. Nous avons mis en évidence les pratiques langagières et les usages de ces langues dans cette ville, ainsi que la place et le statut qu'occupent ces langues par rapport aux autres langues présentes.

Chapitre II

Représentations spatio-

linguistiques

Introduction partielle

Après avoir achevé la partie théorique de notre travail, qui portait sur la naissance de la sociolinguistique urbaine ainsi que sur la définition des concepts clés relatifs à notre sujet de recherche, puis la situation sociolinguistique de l'Algérie en général et de la ville de Bejaia en particulier. Il est maintenant temps d'aborder le deuxième axe de notre étude, consacré à la partie pratique et à l'analyse des données recueillies lors de notre enquête sur le terrain. Dans cette partie nous allons décrire comment nous avons mené notre enquête et expliquer la méthode de collecte de données que nous avons choisie. Nous allons également examiner les différentes procédures que nous avons suivies tout au long de l'enquête.

Dans ce deuxième chapitre, nous allons tout d'abord présenter notre enquête, en détaillant le déroulement de celle-ci et en précisant le lieu où elle a eu lieu. Nous allons également décrire la population qui a été enquêtée. Ensuite, nous passerons à la présentation de notre corpus, puis nous évoquerons les difficultés que nous avons rencontrées durant notre enquête. Enfin nous allons analyser et interpréter les données recueillies.

1. Présentation de l'enquête

1.1 L'enquête

Chaque étude ou recherche nécessite l'utilisation de méthodes, techniques et approches spécifiques pour être menée à bien. Dans notre cas, nous avons opté pour la méthode d'enquête, qui est une approche objective utilisée pour étudier un phénomène lié à la langue et à la société. Cette méthode nous permettra de collecter des données de manière structurée et d'analyser objectivement les résultats obtenus.

L'enquête est une méthode de collecte de données qui permet d'obtenir des informations auprès d'un échantillon de personnes pour diverses raisons. Les enquêtes peuvent être menées de différentes manières et peuvent collecter des données qualitatives ou quantitatives. L'enquête suit un processus en trois étapes : observation, analyse et explication des données, ce qui lui confère un caractère scientifique. Pour

mener une enquête, il faut mettre en place une technique de recherche pour collecter des informations, qu'elles soient écrites ou orales. Le but de toute enquête est de recueillir des données en vue de leur analyse.

En revanche Plusieurs techniques peuvent être utilisées pour mener une enquête, notamment le questionnaire, l'enregistrement et l'entretien comme l'affirme GHICLLINE. R et MATALON. B « *il existe différents types, mais surtout parce que sa pratique exige le recours à différentes techniques, qui soulève chacune des questions spécifiques : méthodes de sondage, entretiens libres, échelle d'attitude, analyse de contenu, analyse statistique, etc.* » (GHICLLINE R et MATALON B, 1998 :06 cité par Bounouni, 2018 : 120).

1.2 Notre enquête

Nous avons choisi d'utiliser une méthode d'enquête de terrain dans notre recherche, qui s'est déroulée dans la ville de Bejaia plus précisément dans les deux quartiers nommés Tizi et Ighil Ouzoug situés à la nouvelle ville. L'objectif principal de cette enquête était d'identifier les pratiques langagières et les représentations spatio-linguistiques des locuteurs de ce quartier, ainsi nous cherchons à comprendre comment les langues et l'espace interagissent et fonctionnent ensemble. Pour ce faire, nous avons effectué une enquête par questionnaire, dont nous avons distribué un total de 60 questionnaires aux habitants de ces deux quartiers afin de recueillir leurs opinions sur les différentes langues parlées dans la région, en tenant compte des variables telles que l'âge, le sexe, le niveau d'études et la profession.

1.3Le lieu et le terrain de l'enquête

Les sociolinguistes portent un intérêt particulier aux espaces urbains, notamment les villes, pour étudier les phénomènes sociolinguistiques. Le 08, 09 mai 2023, nous avons mené une enquête dans la ville de Bejaia, plus précisément dans les deux quartiers Tizi et Ighil Ouzoug qui sont situés dans la nouvelle ville de Bejaia. Nous avons délibérément choisi ces deux quartiers en raison de leur emplacement stratégique et de leur importance pour notre recherche.

1.4 La description du public d'enquête

Après avoir choisi l'enquête comme méthode d'investigation, nous avons dû sélectionner la population à interroger. Pour cette enquête scientifique, nous avons opté pour un échantillon que nous considérons comme représentatif. Nous avons ciblé une population diversifiée en termes de statut professionnel et d'âge, afin de sensibiliser toutes les catégories concernées dans le quartier et mener à bien notre étude.

Plus précisément, nous nous avons mené notre étude auprès des locuteurs habitant dans les quartiers de Tizi et Ighil Ouzoug de la nouvelle ville de Bejaia. Nous avons distribué un total de 60 questionnaires comportant des questions ouvertes et fermées, dans le but d'obtenir des réponses complètes et détaillées.

1.5 Choix et description du questionnaire

Nous avons choisi d'utiliser le questionnaire comme technique de recueil de données dans notre étude. Cette méthode est privilégiée car elle facilite la collecte de données et permet d'obtenir un grand nombre de réponses et garantit l'objectivité de l'enquête. En effet, en remplissant un questionnaire, l'informateur se sent libre de répondre sans pression extérieure et peut donner son avis personnel en toute autonomie. Nous avons choisi le questionnaire pour plusieurs raisons. Tout d'abord, nous considérons que le questionnaire permet d'obtenir des résultats neutres et objectifs, car il réduit l'influence de l'enquêteur sur les réponses des participants par rapport à un entretien. De plus, l'utilisation du questionnaire nous permet de collecter des données auprès d'un grand nombre de participants, ce qui est important pour obtenir un échantillon significatif et représentatif de la population que nous étudions.

1.6 Le questionnaire

Le questionnaire est un outil précieux pour les chercheurs car il leur permet de collecter rapidement et efficacement des informations auprès d'un large échantillon de personnes. En élaborant un questionnaire bien structuré, les chercheurs peuvent obtenir des données précises sur différents aspects d'un sujet d'étude, comme les attitudes, les

croyances, les comportements et les opinions des individus. Un avantage majeur du questionnaire est qu'il permet de généraliser les résultats de l'étude à l'ensemble de la population étudiée. En interrogeant un échantillon représentatif de la population, les chercheurs peuvent estimer avec une certaine précision les caractéristiques de la population dans son ensemble, ce qui leur permet de formuler des conclusions et des recommandations pertinentes pour cette population. Les questionnaires peuvent également être conçus de manière à permettre une analyse statistique des données collectées, ce qui permet aux chercheurs de détecter des tendances et des modèles dans les données et de les interpréter de manière objective. Enfin, les résultats peuvent être présentés de manière claire et concise sous forme de tableaux statistiques ou de graphiques pour faciliter leur compréhension.

Dans un questionnaire, il est courant de trouver trois types de questions différentes. Tout d'abord, les questions ouvertes permettent à la personne interrogée de répondre librement sans être limitée par des options de réponse prédéterminées. Ensuite, les questions semi-ouvertes présentent des options de réponse partiellement ouvertes, laissant une certaine liberté à la personne interrogée pour fournir une réponse complémentaire. Enfin, les questions fermées proposent des options de réponse spécifiques parmi lesquelles la personne interrogée doit choisir une réponse précise.

1.7 Notre questionnaire

Nous avons mené une enquête auprès de 60 personnes résidant dans les quartiers de Tizi et Ighil Ouzoug à la ville Béjaia, dans le but de vérifier nos hypothèses. Notre questionnaire composé de 12 questions, était diversifié avec des questions ouvertes, semi-fermées et fermées. Les questions fermées exigeaient une réponse par oui ou non ou de choisir des réponses dans la liste, tandis que les questions semi-fermées offraient la possibilité de répondre avec une réponse autre que celles proposées dans la liste. Les questions ouvertes étaient formulées de manière à permettre à l'enquêté de donner sa propre réponse avec son propre langage. Nous avons obtenu un échantillon de 60 locuteurs, soit 30 résidents de Tizi et 30 résidents d'Ighil Ouzoug, et il nous a été retourné 51 questionnaires afin de comparer les réponses des habitants des deux quartiers.

Comme mentionné précédemment, ces questions sont formulées en fonction de nos hypothèses pour atteindre des objectifs spécifiques. Au début de l'étude, nous avons créé une fiche signalétique qui recueillait des informations telles que l'âge, le sexe, le niveau d'étude et la profession des participants, cette variable nous permet d'accéder au milieu linguistique de nos enquêtés. En somme, les objectifs de l'étude peuvent être résumés par les points suivants :

Le premier objectif est de recueillir des données sur l'usage et la maîtrise des langues par les habitants des deux quartiers Tizi et Ighil Ouzoug, en identifiant les langues utilisées dans divers contextes. Cette étude vise à fournir un aperçu détaillé de l'utilisation et de la compétence linguistique dans ces quartiers urbains spécifiques. Pour atteindre cet objectif nous avons assigné un certain nombre de questions (questions, 1, 2, 3, 4, 5, 6).

Le deuxième objectif est de comprendre les représentations et les catégorisations spatio-linguistiques des habitants des quartiers de Tizi et Ighil Ouzoug. En examinant comment ils perçoivent et classifient les aspects linguistiques en lien avec leur environnement spatial. A cet objectif nous avons associé les questions (7, 8, 9, 10, 11,12).

1.8 Les écueils du terrain

Au cours de notre enquête, nous avons rencontré plusieurs obstacles, certaines personnes ont refusé de répondre à notre questionnaire en raison de sa longueur, tandis que d'autres n'ont pas été intéressées à y participer. Nous avons remarqué que certaines personnes ont choisi de répondre uniquement aux questions fermées, probablement en raison de contraintes de temps ou d'un manque d'intérêt pour les justifications. En outre, nous avons constaté que certaines personnes qui ont accepté de remplir le questionnaire chez elles n'ont pas rendu les copies remplies. Bien que nous ayons distribué plus de 60 questionnaires, seulement 51 ont été retournés.

Analyse des données

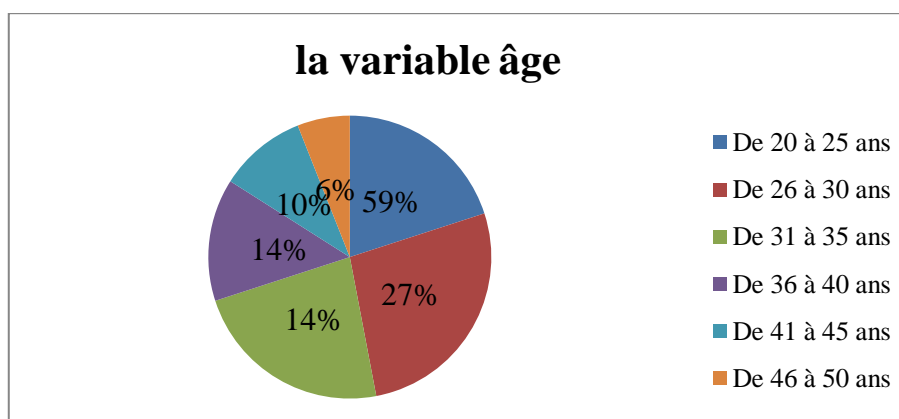
I. Identification des enquêtés

1. variable âge

Tableau N°1 : Répartition de l'échantillon de l'enquête selon les tranches d'âge.

Age	De 20 à 25 ans	De 26 à 30 ans	De 31 à 35 ans	De 36 à 40 ans	De 41 à 45 ans	De 46 à 50 ans
Nombre	10	14	12	7	5	3
Pourcentage	20%	27%	23%	14%	10%	6%

En analysant les résultats du tableau N°1, nous avons constaté une répartition de l'échantillon de l'enquête selon les tranches d'âge. Nous avons remarqué que la tranche d'âge de 26 à 30 ans compte le plus grand nombre de participants avec 14 personnes, représentant 27% de l'échantillon total. Les tranches d'âge de 31 à 35 ans et de 20 à 25 ans suivent de près, avec respectivement 12 participants (23%) et 10 participants (20%). Les tranches d'âge de 36 à 40 ans, 41 à 45 ans et 46 à 50 ans présentent des effectifs plus faibles, avec 7 (14%), 5 (10%), et 3 (6%) participants respectivement. Ces résultats mettent en évidence une concentration significative de participants dans les tranches d'âge des jeunes adultes, de 26 à 30 ans, et suggèrent une participation relativement moins élevée des tranches d'âge plus élevées.



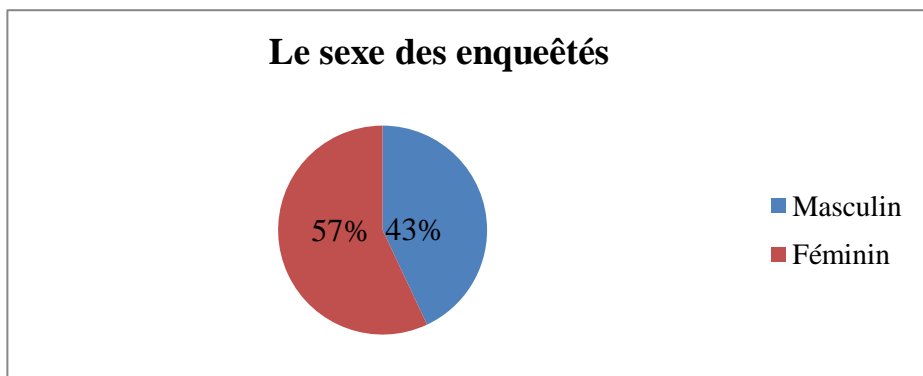
Graphe N° 1 : représentation de la variable âge

2. Variable sexe

Tableau N°2 : répartition des enquêtés par sexe

Sexe	Nombre	Pourcentage
Féminin	29	57%
Masculin	22	43%
Total	51	100%

Notre enquête a été menée sur un échantillon de 51 enquêtés, avec une répartition de 57% de femmes et 43% d'hommes. Nous avons pris en considération l'importance de ce critère de sexe étant donné que nous menons une recherche sociolinguistique. Il est intéressant de noter que la variable du sexe est presque équilibrée dans les deux quartiers, car notre objectif est d'obtenir des résultats qui se rapprochent de la réalité.



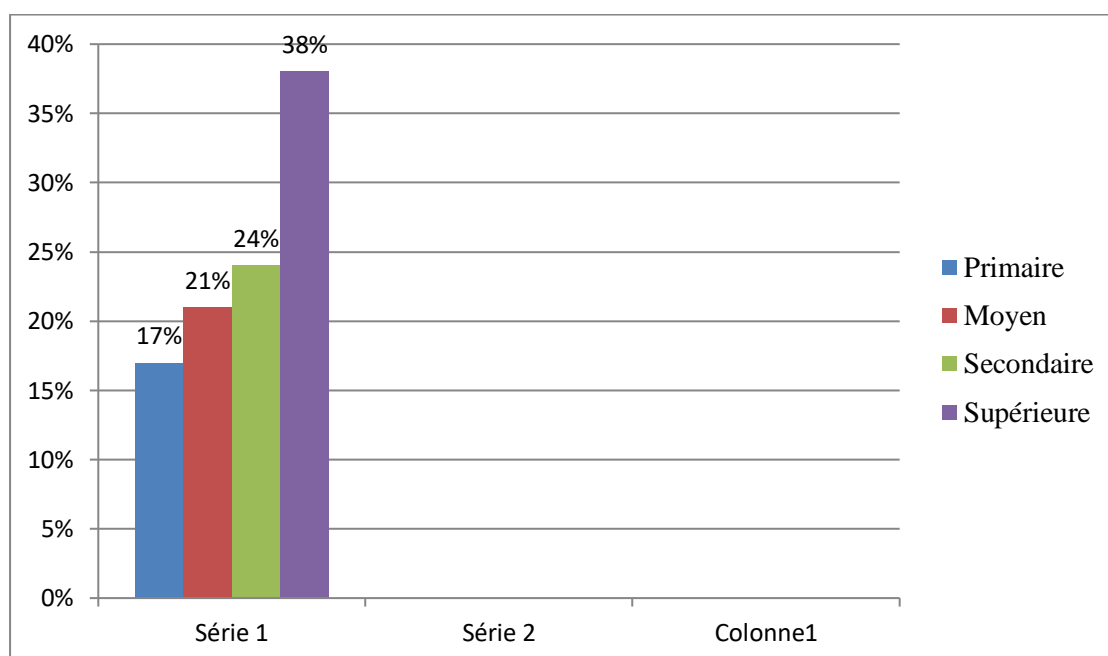
Graphe N°2 : présentation de la variable sexe

3. Variable niveau d'étude

Tableau N°3 : répartition des enquêtés en fonction de leur niveau d'études dans les deux quartiers.

Niveau d'étude	Primaire	Moyenne	Secondaire	Supérieure
Nombre de locuteurs	08	10	11	18
Pourcentage	17%	21%	24%	38%

Notre enquête a inclus tous les niveaux d'études, à savoir le niveau primaire, moyen, secondaire et supérieur, comme le montre le tableau. Il a été conçu pour prendre en compte le paramètre socioculturel des personnes interrogées dans les quartiers de Tizi et Ighil Ouzoug. Les résultats obtenus révèlent plusieurs observations. Il est intéressant de noter que 17% des personnes interrogées ont un niveau primaire, tandis que 21% ont un niveau moyen et 24% ont un niveau secondaire. En ce qui concerne le niveau supérieur, il représente 38% des répondants. Il est à noter cependant que certaines personnes n'ont pas précisé leur niveau d'études. Parmi les 51 enquêtés seules 47 ont fourni cette information.



Graphe N°3 : représentation graphique de niveau d'étude des locuteurs

II. Analyse des questions

1. Usage et maîtrise des langues

Nous avons plusieurs questions relatives à cet objectif. Nous allons identifier la langue maternelle et les langues utilisées dans différents contextes. Nous visons à comprendre quelles langues sont prédominantes dans les interactions professionnelles, amicales et éducatives, ainsi que la maîtrise linguistique des résidents dans ces deux quartiers.

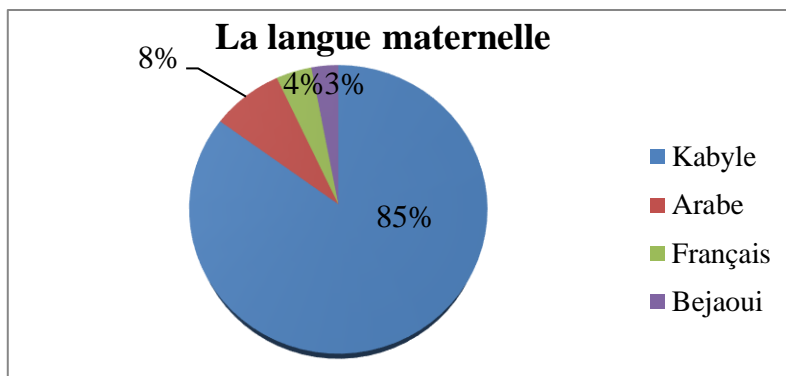
Cette analyse nous permettra de mieux appréhender les pratiques linguistiques et les dynamiques sociolinguistiques au sein de ces communautés urbaines.

1.1 Langue maternelle

La première question de notre enquête porte sur la langue maternelle dans le but de déterminer son statut chez les habitants de ville de Bejaia plus précisément dans les deux quartiers Tizi et I ghil Ouzoug

Au cours de notre étude, nous avons relevé certaines observations concernant les langues maternelles des personnes interrogées. Il est remarquable que 85% des participants avoir déclaré le kabyle comme leur langue maternelle. Cette prédominance souligne l'importance de la langue kabyle pour leur origine et leur identité, et confirme que les habitants de Bejaia sont généralement des kabylophones. En revanche, la deuxième langue la plus fréquente est l'arabe, qui a été choisie par 08% des participants. La langue française représente une minorité parmi les personnes interrogées, avec un taux de 04%. Il convient de noter que certains participants ont donné des réponses multiples, notamment ceux issus de familles mixtes, qu'ils soient arabophones, kabylophones ou francophones. De plus, les enquêtés ont également eu la possibilité de répondre à la question "autres langues" et nous avons relevé que l'arabe Boujiote "le Bejaoui" a été mentionné par 03% des participants.

En résumé, les résultats de nos enquêtes indiquent une forte prédominance du kabyle comme langue maternelle dans les deux quartiers, suivie de l'arabe, tandis que l'utilisation de la langue française est relativement faible.



Graphique N° 4 : Représentation de la langue maternelle de nos enquêtés

1.2. Les langues parlées couramment par les locuteurs

Lors de notre enquête, nous avons posé la question suivante : "Quelles langues parlez-vous couramment ?". Les participants avaient la possibilité de choisir parmi quatre propositions : kabyle, arabe, français et autres. Cette approche permettait aux locuteurs d'indiquer librement les langues qu'ils maîtrisent, en dehors des options prédéfinies. Les réponses recueillies ont ensuite été utilisées pour évaluer la répartition des langues parlées au sein de notre échantillon et pour mener une analyse approfondie en fonction des résultats obtenus.

Tableau N°4 : les langues parlées couramment par les locuteurs

Quartier	Tizi				Ighil Ouzoug			
	Kabyle	Arabe	Français	Autres	Kabyle	Arabe	Français	Autres
Langues	Kabyle	Arabe	Français	Autres	Kabyle	Arabe	Français	Autres
Nombre	25	20	5	1	23	17	7	4
Pourcentage	49%	39%	10%	2%	46%	33%	13%	8%

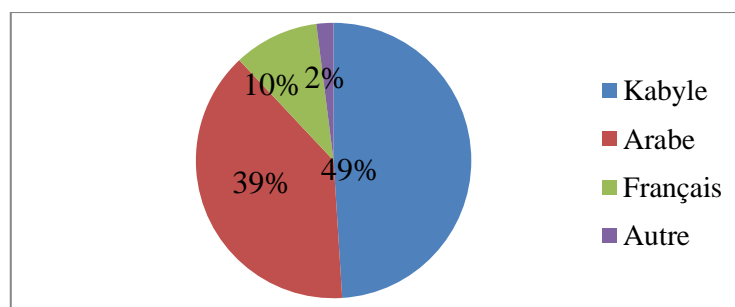
Cette analyse met en évidence la maîtrise linguistique des habitants des deux quartiers « Tizi » et « Ighil Ouzoug ». Dans le quartier de Tizi, 49% des habitants parlent couramment le kabyle, tandis que dans le quartier d'Ighil Ouzoug, ce pourcentage atteint 46%. Cette prévalence élevée du kabyle dans les deux quartiers souligne clairement l'importance de cette langue dans la région. En ce qui concerne l'arabe, bien qu'il soit parlé par une majorité significative dans les deux quartiers (39%

à Tizi et 33% à Ighil Ouzoug), il est clair que son utilisation est plus répandue à Tizi. Cela peut être attribué à des facteurs tels que la proximité géographique avec d'autres régions où l'arabe est plus répandu ou des influences culturelles spécifiques à ce quartier. Concernant le français, bien qu'étant moins répandu que les deux autres langues, joue tout de même un rôle significatif dans les deux quartiers. À Tizi, 10% des habitants le parlent couramment, tandis qu'à Ighil Ouzoug, ce taux atteint 13%. Cette présence du français peut être attribuée à des influences éducatives, à une proximité avec des zones urbaines où le français est plus largement utilisé, ou à d'autres facteurs socio-économiques. Ces éléments peuvent contribuer à l'usage relativement répandu du français dans la vie quotidienne des résidents des quartiers de Tizi et d'Ighil Ouzoug.

Pour d'autres langues, bien que les taux soient relativement faibles, il est intéressant de noter que le quartier d'Ighil Ouzoug présente une plus grande diversité linguistique avec un taux de 8% contre seulement 2% à Tizi. Cela peut indiquer une plus grande variété d'origines ethniques et culturelles dans ce quartier.

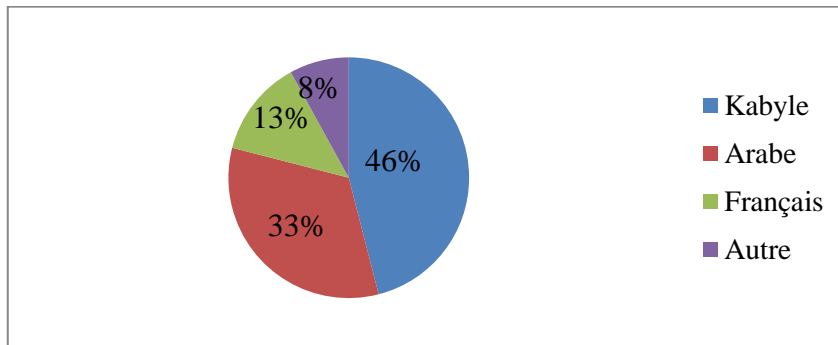
En résumé, les résidents des quartiers "Tizi" et "Ighil Ouzoug" présentent des différences de maîtrise linguistique. Tizi se distingue par une plus grande prévalence du kabyle et de l'arabe, tandis qu'Ighil Ouzoug présente une plus grande diversité linguistique et un usage plus répandu du français. Ces résultats reflètent la complexité et la richesse des dynamiques linguistiques au sein de ces deux quartiers.

A. Dans le quartier de Tizi



Graphe N°05 : représentations graphiques des langues parlées couramment dans le quartier de Tizi

B. Dans le quartier d'Ighil Ouzoug



Graphe N°06 : représentations graphiques des langues parlées couramment dans le quartier d'Ighil Ouzoug

1.3 Langues et contextes d'usage

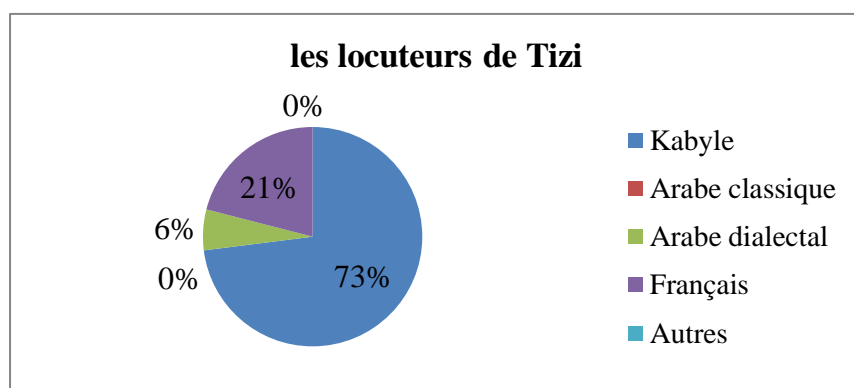
Dans le cadre de notre enquête nous avons posé ces deux questions « Quelles langues utilisez-vous habituellement ? » et « Dans quels contextes utilisez-vous chaque langue que vous parlez? ». Les résultats de ces deux questions fourniront des informations précieuses sur les langues prédominantes dans chaque contexte spécifique. Les participants pourront indiquer les langues qu'ils utilisent le plus fréquemment dans leur communication quotidienne, ce qui permettra de mieux comprendre les dynamiques linguistiques dans ces différents environnements. Il sera intéressant de comparer les réponses entre les différents contextes, afin de déterminer si certaines langues sont privilégiées dans des situations particulières, comme l'utilisation de l'arabe dialectal avec les amis ou du français à l'école. Cette analyse aidera à identifier les langues les plus couramment utilisées dans chaque domaine de la vie des participants, offrant ainsi une vue d'ensemble plus complète de la diversité linguistique dans les quartiers de Tizi et d'Ighil Ouzoug.

A. Emploi des langues à la maison dans les deux quartiers

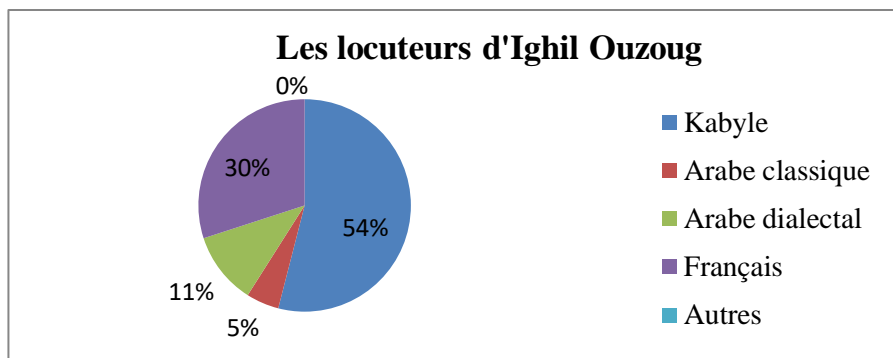
Les résultats obtenus pour l'utilisation des langues à la maison dans les deux quartiers, Tizi et Ighil Ouzoug, offrent un aperçu intéressant des préférences linguistiques de ces communautés. Dans le quartier de Tizi, la langue kabyle est

clairement dominante, avec un taux de 73%. Cela suggère que la plupart des résidents de ce quartier préfèrent utiliser le kabyle comme langue principale dans leur foyer. Tandis que l'arabe classique n'est pas utilisé du tout et l'arabe dialectal est utilisé par 6% des résidents. Le français est utilisé à un taux de 21%, tandis que les autres langues sont négligeables. Dans le quartier d'Ighil Ouzoug, la langue kabyle reste prédominante avec un taux de 54%, suivi de près par le français à 30%. L'arabe classique est utilisé par 5% des résidents et l'arabe dialectal par 11%. Les autres langues ne sont pas mentionnées.

En comparant les deux quartiers, on constate que le kabyle est la langue dominante dans les deux quartiers. La langue française est utilisée de manière plus significative à Ighil Ouzoug, tandis que dans le quartier de Tizi, son utilisation est plus modérée. L'arabe classique est moins utilisé à Tizi qu'à Ighil Ouzoug. Ces résultats mettent en évidence la diversité linguistique des foyers dans les deux quartiers, soulignant l'importance de comprendre et de respecter les pratiques linguistiques de chaque communauté.



Graphe N°07 : représentation d'emploi des langues à la maison dans le quartier de Tizi

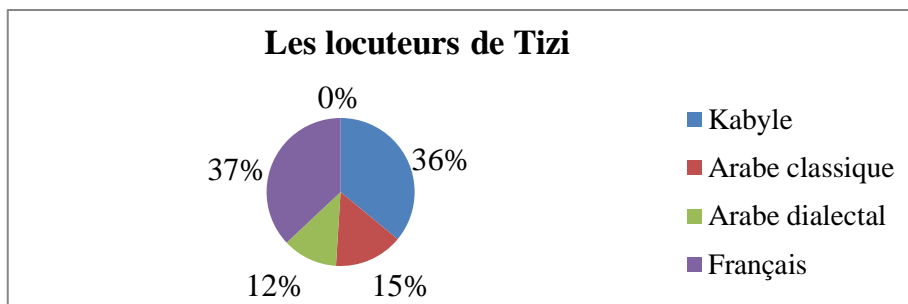


Graphe N°08 : représentation d'emploi des langues à la maison dans le quartier d'Ighil Ouzoug

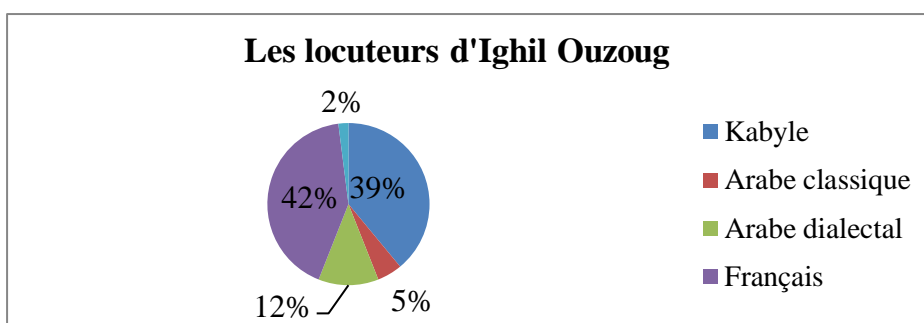
B. Emploi des langues au travail dans les deux quartiers

Les résultats d'analyse sur les langues utilisées au travail dans les quartiers de Tizi et Ighil Ouzoug offrent un aperçu intéressant des préférences linguistiques dans ces communautés professionnelles. Dans le quartier de Tizi, les résultats montrent une répartition relativement équilibrée des langues utilisées. Le kabyle est la langue la plus couramment utilisée, représentant 36% des utilisations. Le français suit de près avec un pourcentage de 37%. L'arabe classique est utilisé par 15% des personnes interrogées, tandis que l'arabe dialectal représente 12%. Les autres langues ne sont pas mentionnées, ce qui indique une utilisation négligeable. En revanche, dans le quartier d'Ighil Ouzoug, on observe des similitudes dans les langues utilisées au travail. Le français est prédominant, avec un pourcentage légèrement supérieur de 42%. Le français est également largement utilisé, avec un taux de 39%. L'arabe dialectal suit de près avec 12%, tandis que l'arabe classique est utilisé par 5%. Les autres langues représentent 2% des utilisations.

En comparant les deux quartiers, nous avons observé que les habitants du quartier d'Ighil Ouzoug utilisent davantage la langue française dans leur vie professionnelle par rapport au quartier de Tizi. Cette différence peut s'expliquer par le fait que le quartier de Tizi est principalement composé d'une catégorie socioprofessionnelle moyenne par rapport au quartier d'Ighil Ouzoug.



Graphique N° 08 : représentation d'emploi des langues au travail dans le quartier de Tizi

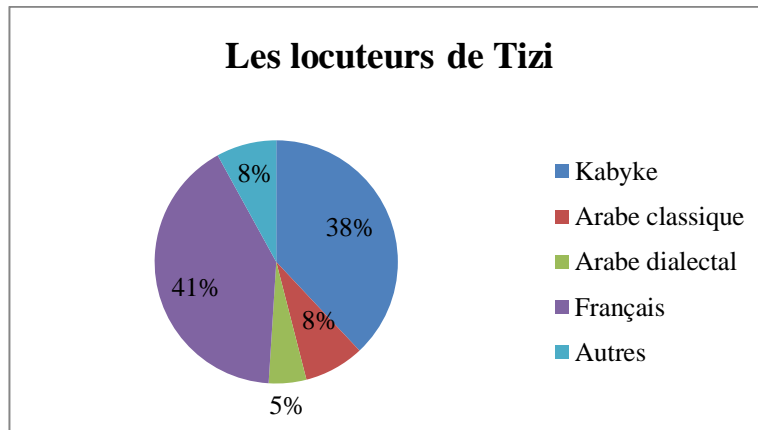


Graphique N° 09 : représentation d'emploi des langues au travail dans le quartier d'Ighil Ouzoug

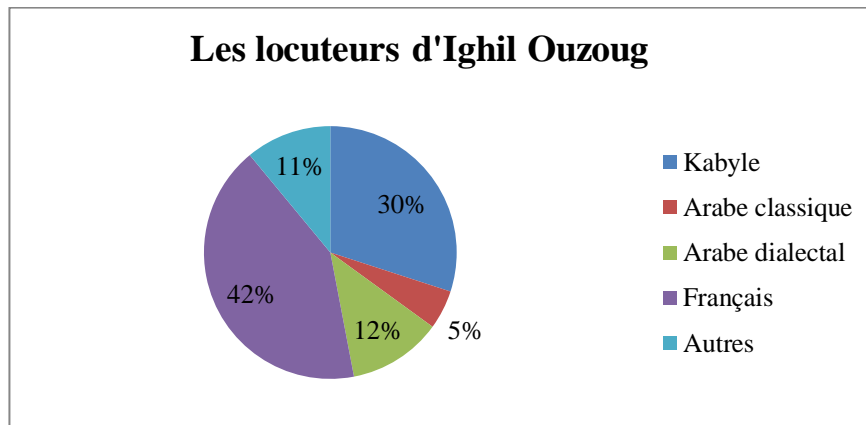
C. Emploi des langues à l'école, université dans les deux quartiers

Les résultats révèlent une diversité linguistique dans les écoles et universités des quartiers de Tizi et Ighil Ouzoug, avec une prédominance du kabyle et du français. Le kabyle est la langue la plus utilisée dans les deux quartiers, avec une légère différence de pourcentage représentant 38% à Tizi et 30% à Ighil Ouzoug. Le français est également largement utilisé, avec des pourcentages similaires de 41% à Tizi et 42% à Ighil Ouzoug. En ce qui concerne l'arabe, on observe une différence notable entre les deux quartiers. À Tizi, l'arabe classique est utilisé par 8% des personnes interrogées, tandis qu'à Ighil Ouzoug, ce chiffre est légèrement plus bas, à 5%. En revanche, l'utilisation de l'arabe dialectal est plus élevée à Ighil Ouzoug, avec 12%, par rapport à Tizi où il représente 5%. Les autres langues, bien que mentionnées à un pourcentage relativement faible, montrent également une légère variation. À Tizi, elles représentent 8% des utilisations, tandis qu'à Ighil Ouzoug, elles sont légèrement plus élevées, à 11%.

Ces résultats soulignent l'importance de reconnaître, respecter et promouvoir la diversité linguistique dans les environnements éducatifs, en favorisant une compréhension mutuelle et en offrant un soutien adapté aux besoins linguistiques des étudiants.



Graphe N°10 : représentation d'emploi des langues à l'école, université dans le quartier de Tizi



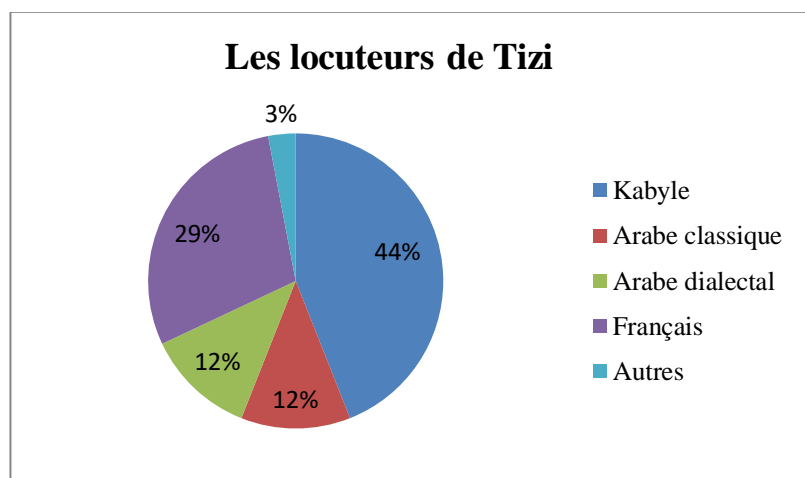
Graphe N° 11 : représentation d'emploi des langues à l'école, université dans le quartiers Ighil Ouzoug

D. Emploi des langues avec les amis dans les deux quartiers

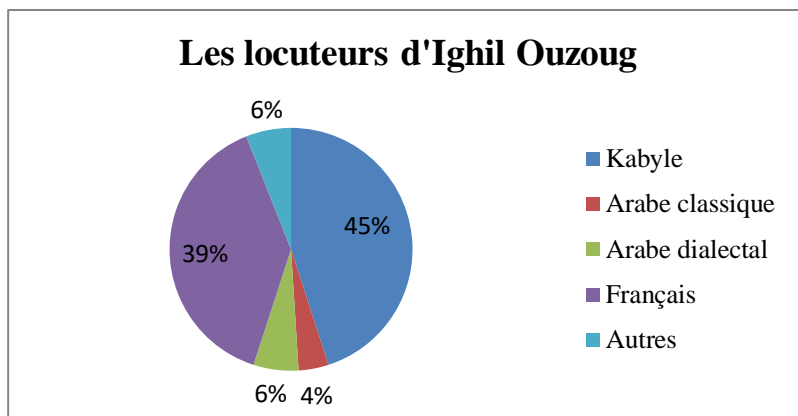
Les résultats obtenus sur l'emploi des langues avec les amis dans les quartiers de Tizi et Ighil Ouzoug révèlent des préférences linguistiques intéressantes. En ce qui

concerne l'emploi du kabyle, qui reste la langue dominante dans les interactions amicales, avec des pourcentages proches de 44% à Tizi et 45% à Ighil Ouzoug. Les différences significatives apparaissent avec l'usage de l'arabe classique, moins fréquent à Ighil Ouzoug (4%) par rapport à Tizi (12%), ainsi qu'avec l'utilisation de l'arabe dialectal, plus élevée à Tizi (12%) par rapport à Ighil Ouzoug (6%). Le français est également couramment utilisé dans les deux quartiers, avec une légère prévalence à Ighil Ouzoug (39%) par rapport à Tizi (29%). Les autres langues sont moins utilisées, représentant respectivement 6% à Tizi et 3% à Ighil Ouzoug.

Nous avons constaté que le kabyle et le français sont les langues les plus utilisées dans les relations amicales des deux quartiers. Il est intéressant de souligner que la présence constante de la langue française aux côtés du kabyle se manifeste davantage dans le quartier d'Ighil Ouzoug que dans celui de Tizi. Cette observation met en évidence les différences de statut socioculturel entre les habitants des deux quartiers.



Graphe N°12 : représentation d'emploi des langues avec les amis dans le quartier de Tizi



Graphe N°13 : représentation d'emploi des langues avec les amis dans le quartier d'Ighil Ouzoug

1.4 Moment d'apprentissage du français (à l'école ou avant)

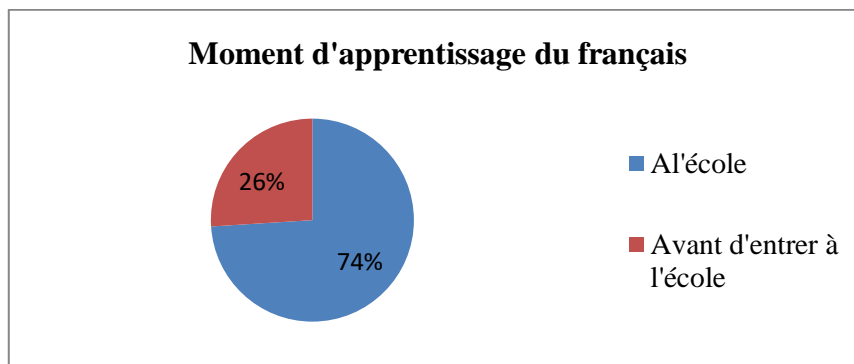
Dans notre questionnaire nous avons posé la question suivante : « Quand avez-vous commencé à parler français ? » Cette question vise à collecter des informations sur le moment où les participants ont commencé à apprendre à parler français. Les réponses possibles permettent de distinguer ceux qui ont acquis la langue française à l'école de ceux qui l'ont apprise avant leur scolarisation. Cette distinction nous aidera à mieux comprendre les parcours d'apprentissage linguistique des participants et leur exposition

Tableau N°5 : répartition des enquêtés des deux quartiers en fonction De moment d'apprentissage du français.

Moment d'apprentissage	Nombre	Pourcentage
Avant d'entre à l'école	13	26%
A l'école	38	74%

Les résultats indiquent un fort taux d'apprentissage du français à l'école, avec 74% des personnes interrogées déclarant avoir commencé à apprendre cette langue à l'école. En revanche, seulement 26% ont déclaré avoir commencé à apprendre le français avant d'entrer à l'école. Actuellement, l'enseignement du français commence à partir de la troisième année primaire. Il est également important de noter qu'une partie importante

de la population interrogée parle déjà le français avant d'entrer à l'école, ce qui suggère que cette langue occupe une place privilégiée au sein des familles bougiotes non seulement dans le contexte éducatif, mais également dans la vie quotidienne et familiale. Et cela reprisant l'attachement des familles des deux quartiers à la langue française et leur volonté de la transmettre à leurs enfants dès le plus jeune âge.



Graph 14 : représentation de moment d'apprentissage de français dans les deux quartiers

1.5 Importance de la maîtrise du français :

Nous avons posé la question Pensez-vous que la maîtrise de la langue française est essentielle pour réussir dans la vie professionnelle ? Les participants sont invités à choisir entre deux propositions : "Oui" ou "Non". Après avoir sélectionné leur réponse, ils sont également invités à justifier leur choix en fournissant des explications ou des raisons qui soutiennent leur point de vue. Cette question vise à recueillir l'opinion des participants sur l'importance de la maîtrise de la langue française dans leur réussite professionnelle. Il s'agit de savoir si les participants considèrent que la maîtrise de la langue française joue un rôle déterminant dans leurs perspectives de carrière et dans leur succès sur le plan professionnel. Les réponses fournies permettront de comprendre les perceptions individuelles concernant l'importance de cette compétence linguistique spécifique dans le contexte professionnel.

Tableau N°6 : Perception de l'importance du français pour réussir dans la vie professionnelle dans le quartier de Tizi

Réponses	Nombre	Pourcentage
Oui	15	60%
Non	10	40%

Tableau N°7 : Perception de l'importance du français pour réussir dans la vie professionnelle dans le quartier d'Ighil Ouzoug.

Réponses	Nombre	Pourcentage
Oui	17	77%
Non	05	23%

L'analyse des réponses concernant l'importance du français pour réussir dans la vie professionnelle dans les quartiers de Tizi et Ighil Ouzoug révèle des tendances intéressantes. Dans le quartier de Tizi, nous avons observé que 60% des participants ont répondu par "Oui" tandis que 40% ont répondu par "Non". Dans le quartier d'Ighil Ouzoug, la proportion de participants ayant répondu par "Oui" est plus élevée, avec 77%, tandis que ceux ayant répondu par "Non" représentent 23%.

Parmi les participants qui ont répondu "Oui", plusieurs justifications ont été fournies. Certains ont souligné que le français est notre deuxième langue et qu'il est utilisé dans de nombreux domaines, jouissant d'une reconnaissance internationale. La communication efficace, notamment dans un contexte professionnel, a également été citée comme une raison pour laquelle la maîtrise du français est importante. Les nouvelles technologies de l'information et de la communication ont été mentionnées comme nécessitant l'utilisation du français. De plus, l'apprentissage en français à l'école, l'accès à des ressources scientifiques et informatiques en français, ainsi que l'utilisation courante du français dans la vie quotidienne a été évoquée comme facteur justifiant l'importance de cette langue. Certains participants ont souligné que la maîtrise du français est un atout pour trouver un emploi auprès de multinationales françaises et francophones.

Ces justifications soulignent l'influence de la langue française dans le domaine professionnel, que ce soit pour faciliter la communication, accéder à des opportunités d'emploi ou s'adapter aux exigences des nouvelles technologies.

Nous avons constaté que 40% des participants dans le quartier de Tizi et 23% dans le quartier d'Ighil Ouzoug ont répondu par "Non", suggérant que certains individus remettent en question l'importance de la maîtrise du français pour réussir professionnellement. Certains participants ont fourni des justifications pour leur réponse négative. Ils ont souligné que certains domaines professionnels ne nécessitent pas la maîtrise du français, tels que chauffeur, receveur, cuisinier, agent de sécurité, et que d'autres domaines plus élevés, tels qu'interprète ou hôtesse, exigent la maîtrise de langues internationales comme l'anglais et l'espagnol. Certains ont également mentionné que le français n'est pas pratiqué mondialement et que la communication en arabe et en kabyle est suffisante. D'autres participants ont exprimé que la langue n'a aucune relation directe avec le développement professionnel.

Il est important de prendre en compte ces justifications diverses dans l'analyse. Elles soulignent que certaines personnes remettent en question le lien entre la maîtrise du français et la réussite professionnelle, en mettant en avant l'importance d'autres langues ou en soulignant que la langue n'est pas un facteur déterminant dans certains domaines professionnels. Cela met en évidence une diversité d'opinions et de perspectives parmi les participants.

Il convient également de noter que certains participants n'ont pas répondu à cette question ou n'ont pas fourni de justification. Cela peut indiquer un manque d'opinion claire ou une absence d'information sur la question posée.

Synthèse 1

Après avoir analysé les réponses données par les enquêtés dans les quartiers de Tizi et Ighil Ouzoug à Béjaïa relatives à notre premier objectif, nous avons constaté que le kabyle était la langue maternelle prédominante. Le kabyle était également la langue la plus utilisée à la maison, tandis que le français était plus couramment utilisé au

travail et dans les interactions avec les amis. Dans les écoles et universités, le kabyle et le français étaient les langues principales. L'apprentissage du français est largement effectué à l'école, et une majorité des participants considèrent cette langue comme importante pour réussir professionnellement, bien que certains remettent en question son importance. Ces résultats mettent en évidence la diversité linguistique de ces quartiers et l'importance accordée au kabyle et au français dans différents domaines de la vie quotidienne.

2. Catégorisation et représentation spatio-linguistique

Nous avons plusieurs interrogations concernant cet objectif. Cette étude consiste à approfondir notre compréhension des représentations et de la catégorisation spatio-linguistique des habitants des quartiers de Tizi et Ighil Ouzoug. Nous examinons comment ces habitants perçoivent et classifient les aspects linguistiques en relation avec leur environnement spatial. Pour ce faire, nous identifions précisément le quartier de résidence de chaque participant, ainsi que leur durée de résidence, afin de comprendre l'impact de leur expérience à long terme sur leurs représentations linguistiques. Nous explorons également comment les habitants perçoivent leur quartier, s'ils le considèrent comme résidentiel ou populaire, et quelle langue est perçue comme dominante dans chaque quartier. De plus, nous analysons les caractéristiques linguistiques des locuteurs du quartier, telles que leur langue maternelle, les langues utilisées dans différents contextes et les variations linguistiques observées. Enfin, nous examinons les difficultés de communication rencontrées par les habitants avec d'autres locuteurs de langues ou dialectes différents. L'objectif global est d'approfondir notre compréhension de la manière dont les habitants perçoivent et catégorisent les aspects linguistiques en relation avec leur environnement spatial spécifique.

2.1 Identification du quartier de résidence

Le questionnaire inclut la question suivante : "Dans quel quartier habitez-vous à Bejaia ville ? Quartier de Tizi ou Ighil Ouzoug ?" Cette question vise à identifier précisément le quartier de résidence de chaque participant. En demandant aux

participants de spécifier s'ils habitent le quartier de Tizi ou celui d'Ighil Ouzoug, nous obtenons des informations cruciales sur leur localisation géographique. Cela nous permettra d'établir des liens entre leurs réponses aux autres questions du questionnaire et leur environnement spatial spécifique. En analysant les réponses à cette question, nous pourrions mieux comprendre les représentations et la catégorisation spatio-linguistique des habitants de ces quartiers et leur lien avec leur quartier de résidence.

Tableau N°8 : quartier de résidence à Bejaia ville (Tizi ou Ighil Ouzoug)

Quartier	Nombre	Pourcentage
Tizi	27	53%
Ighil Ouzoug	24	47%

Notre étude s'est déroulée dans deux quartiers, à savoir le quartier de Tizi et le quartier d'Ighil Ouzoug. Nous avons réussi à collecter 27 questionnaires dans le quartier de Tizi. Quant au quartier d'Ighil Ouzoug, nous avons collecté 24 questionnaires. Nous avons constaté que le quartier de Tizi compte un pourcentage plus élevé de répondants, soit 53% de la population étudiée. En revanche, le quartier d'Ighil Ouzoug représente 47% des répondants. Ces résultats nous permettent d'identifier clairement les quartiers de résidence de nos enquêtés, ce qui facilite l'analyse de notre échantillon. Ces données seront essentielles pour examiner les caractéristiques linguistiques et les représentations spatio-linguistiques spécifiques à chaque quartier.

2.2 Durée de résidence dans le quartier

L'une des questions posées lors de notre questionnaire était la suivante : "Depuis combien de temps résidez-vous dans votre quartier ?" Cette question visait à recueillir des informations sur la durée de résidence des participants dans leur quartier respectif (Tizi ou Ighil Ouzoug), fournissant ainsi un aperçu de leur expérience de vie dans cet environnement. Les réponses à cette question permettront de comprendre comment la durée de résidence peut influencer les perceptions linguistiques et les représentations spatio-linguistiques des habitants. En évaluant les différentes durées de résidence des

participants, nous pourrions observer les éventuelles variations dans les attitudes, les comportements linguistiques et la construction de l'identité linguistique en fonction de l'ancienneté de la résidence. Cette information sera essentielle pour examiner les liens entre la durée de résidence, la perception du quartier et les pratiques linguistiques des habitants.

Tableau N° 9 : durée de résidence dans les deux quartiers

Tizi			Ighil Ozoug		
Durée	Nombre	Pourcentage	Durée	Nombre	Pourcentage
Ces dernières années	7	26%	Ces dernières années	6	25%
Plus de 10 ans	12	44%	Plus de 10 ans	9	37%
Plus de 30 ans	5	19%	Plus de 30 ans	5	21%
Plus de 50ans	3	11%	Plus de 50 ans	4	17%

Selon les résultats de notre recherche, nous avons examiné la durée de résidence des habitants des quartiers de Tizi et Ighil Ozoug. Les chiffres indiquent que la majorité des résidents de ces deux quartiers sont des arrivistes, c'est-à-dire qu'ils ont emménagé récemment.

Dans le quartier de Tizi, environ 26% des habitants ont emménagé au cours des dernières années, tandis que près de 44% ont une résidence de plus de 10 ans. Une proportion de 19% réside dans le quartier depuis plus de 30 ans, et seulement 11% des habitants sont présents depuis plus de 50 ans. Quant à Ighil Ozoug, environ 25% des résidents ont emménagé au cours des dernières années, tandis que 37% ont une durée de résidence de plus de 10 ans. On observe que 21% des habitants résident dans le quartier depuis plus de 30 ans, et 17% depuis plus de 50 ans. Selon Bounouni. O ;

« Le quartier de Tizi forme un groupe hétérogène avec des origines différentes. Ces réponses seraient avantageuses pour la caractérisation de nos objectifs qui cible un public urbain. Notons que la ville de Bejaïa a connu des déplacements de population des zones rurales vers les zones urbaines à partir des années 1970

et que ce phénomène s'est remarquablement accentué durant ces dernières années. » (Bounouni, 2018 : 189).

Ces chiffres suggèrent que la majorité écrasante des habitants de Tizi et Ighil Ozoug sont des arrivistes. Cette tendance à une population en constante évolution peut refléter une mobilité géographique accrue et des flux migratoires importants vers ces régions.

2.3 Perception du quartier comme résidentiel ou populaire

Dans le cadre de notre questionnaire, nous avons posé la question suivante : "Votre quartier est perçu comme quartier résidentiel ou populaire, Pourquoi ?" Nous avons demandé aux participants de partager leur perception et les raisons qui sous-tendent cette perception. Cette question vise à comprendre comment les habitants perçoivent leur quartier et ce qui influence cette perception. Les réponses fournies par les participants nous permettront d'explorer les facteurs sociaux, économiques, environnementaux ou culturels qui contribuent à la perception d'un quartier comme résidentiel ou populaire. En analysant ces réponses, nous pourrions mieux comprendre les motivations et les expériences des habitants, ainsi que les caractéristiques spécifiques qui façonnent la perception de leur quartier.

Tableau N°10 : Perception du quartier comme résidentiel ou populaire

Quartier	Tizi		Ighil Ouzoug	
	Nombre	Pourcentage	Nombre	Pourcentage
Populaire	19	79%	13	59%
Résidentiel	5	21%	9	41%

Les résultats de l'enquête révèlent des différences notables dans la perception des quartiers de Tizi et Ighil Ouzoug. Tandis que le quartier de Tizi est majoritairement perçu comme populaire par les répondants, le quartier d'Ighil Ouzoug présente une perception plus équilibrée entre le populaire et le résidentiel. Ces variations peuvent être attribuées à des facteurs tels que la composition socio-économique de chaque quartier, la densité de population, l'ambiance urbaine et les caractéristiques

résidentielles. Une analyse plus approfondie de ces facteurs pourrait fournir des informations supplémentaires sur les différences de perception entre les deux quartiers.

Les justifications fournies par les répondants pour qualifier les quartiers de Tizi et Ighil Ouzoug comme quartiers populaires sont similaires. Les caractéristiques mentionnées incluent la diversité des résidents, la présence d'une grande variété socio-économique, une densité de population élevée, ainsi que la prédominance de maisons familiales plutôt que de logements sociaux. D'autre part, ceux qui considèrent les quartiers comme résidentiels soulignent des éléments tels que l'absence de commerces, la présence de villas et le manque de connaissance entre les habitants. Il est intéressant de noter que certains enquêtés n'ont pas répondu à la question et d'autres n'ont pas justifié leur réponse, ce qui indique une diversité de perceptions ou un manque de clarté. Bounouni. O dans travail sur les représentations et ségrégation spatio-linguistique dans le quartier de Tizi a confirmée que

« Pour certains, (41%) pensent qu'un quartier résidentiel est un espace où il n'y a que des villas et pas de commerces. Notons aussi que 27% pensent qu'un quartier résidentiel est qualifié comme tel car il est habité par des riches. Ces mêmes enquêtés et avec un pourcentage de trente-deux 32% ont affirmé qu'un quartier résidentiel est un quartier où les habitants ne se connaissent pas donc il n'y pas de contact social comme ils le vivent eux. » (Bounouni, 2018 : 195)

En résumé, les résultats montrent une perception populaire dominante pour les deux quartiers, avec des justifications similaires mettant en avant la diversité, la mixité sociale et économique, ainsi que les caractéristiques résidentielles spécifiques.

2.4 La langue dominante dans les deux quartiers

La question posée dans le questionnaire était la suivante : « Selon vous, quelle est la langue la plus parlée dans votre quartier ? » Les participants avaient le choix entre trois propositions : Kabyle, Arabe et Français. Cette question visait à recueillir des informations sur la perception des habitants concernant la langue dominante dans leur quartier. Les participants étaient invités à choisir parmi ces trois langues en fonction de

leurs observations et de leur expérience au sein de leur communauté locale. L'objectif était de déterminer quelle langue est la plus couramment utilisée dans ces quartiers spécifiques et d'obtenir un aperçu de la dynamique linguistique au niveau local. Les résultats de cette question fourniront des informations précieuses pour notre étude sur la catégorisation linguistique des habitants en lien avec leur environnement spatial.

A. Dans le quartier de Tizi

Tableau N°11 : la langue la plus parlée dans le quartier de Tizi

Langues	Kabyle	Arabe	Français
Nombre	27	4	3
Pourcentage	79%	12%	9%

B. Dans le quartier d'Ighil Ouzoug

Tableau N°12 : la langue la plus parlée dans le quartier d'Ighil Ouzoug

Langues	Kabyle	Arabe	Français
Nombre	24	6	10
Pourcentage	60%	15%	25%

Les résultats indiquent que le Kabyle est la langue la plus parlée dans les deux quartiers, avec une prédominance plus marquée dans le quartier de Tizi. Dans ce quartier, 79% des répondants ont déclaré que le Kabyle est la langue la plus couramment utilisée, tandis que l'Arabe et le Français ont été mentionnés par 12% et 9% des répondants respectivement. Dans le quartier d'Ighil Ouzoug, 60% des répondants ont cité le Kabyle comme la langue dominante, suivi de l'Arabe (15%) et du Français (25%). Henry Boyer considère que « *la coexistence de deux langues ou plusieurs langues en un même lieu n'est jamais égalitaire et il ya toujours « compétition » entre ces langues, compétition dans les modalités peuvent être plus au moins violente* » (Boyer, 1997 :09).

En observant ces résultats, il est clair que la perception de la langue la plus parlée varie entre les quartiers de Tizi et d'Ighil Ouzoug. On constate que le Kabyle est largement cité comme la langue dominante dans les deux quartiers, avec une prévalence plus marquée dans le quartier de Tizi. Par ailleurs, on remarque une plus grande diversité linguistique dans le quartier d'Ighil Ouzoug, avec une présence significative de l'Arabe et du Français.

2.5 Caractéristiques linguistiques des locuteurs

La question posée aux enquêtés du questionnaire est « selon vous quelles sont les caractéristiques linguistiques associées aux locuteurs de votre quartier ? » cette question porte sur les caractéristiques linguistiques associées aux locuteurs de leur quartier. Quatre propositions sont présentées pour guider leur réponse. La première proposition concerne l'utilisation d'un vocabulaire spécifique, suggérant ainsi que les locuteurs du quartier pourraient avoir un lexique distinctif ou des termes spécifiques propres à leur communauté. La deuxième proposition aborde la question d'un accent particulier, laissant entendre que les locuteurs du quartier pourraient avoir une manière distincte de prononcer les mots ou de marquer certains sons. La troisième proposition évoque l'utilisation d'un registre de langue spécifique, ce qui suggère que les locuteurs du quartier pourraient avoir un style ou un niveau de langue particulier dans leurs interactions. Enfin, la quatrième proposition soulève la possibilité d'une grammaire différente, suggérant que les locuteurs du quartier pourraient avoir des structures grammaticales qui diffèrent de la norme générale. Ces propositions visent à recueillir des informations sur les caractéristiques linguistiques uniques ou distinctives qui pourraient être associées aux locuteurs du quartier, fournissant ainsi un aperçu de la diversité linguistique et culturelle présente dans la communauté étudiée.

A. le quartier de Tizi

Tableau N°13 : Caractéristiques linguistiques associées aux habitants du quartier de Tizi

Caractéristiques linguistiques	Nombre	Pourcentage
Utilisent un vocabulaire spécifique	04	13%
Ont un accent particulier	16	51%
Utilisent un registre de langue spécifique	05	16%
Ont une grammaire différente	06	20%

B. Le quartier Ighil Ouzoug

Tableau N°14 : Caractéristiques linguistiques associées aux habitants du quartier d'Ighil Ouzoug

Caractéristiques linguistiques	Nombre	Pourcentage
Utilisent un vocabulaire spécifique	09	38%
Ont un accent particulier	08	33%
Utilisent un registre de langue spécifique	02	08%
Ont une grammaire différente	05	21%

En analysant ces résultats dans les deux tableaux ci-dessus, on constate que les locuteurs des deux quartiers sont perçus comme ayant des caractéristiques linguistiques distinctives. L'accent particulier est une caractéristique notable dans les deux quartiers, tandis que l'utilisation d'un vocabulaire spécifique est plus prévalent dans le quartier d'Ighil Ouzoug. Ces résultats soulignent la diversité linguistique et culturelle présente dans ces communautés locales et mettent en évidence l'importance de la perception des caractéristiques linguistiques dans la construction de l'identité et de la dynamique sociale des quartiers.

2.6 Difficultés de communication avec d'autres locuteurs

La question numéro 12 du questionnaire porte sur les difficultés de communication avec des locuteurs d'autres régions ou quartiers. Les enquêtés ont la possibilité de cocher "Oui" ou "Non" pour indiquer s'ils ont déjà rencontré de telles difficultés. En cas de réponse positive, ils sont invités à expliquer leurs expériences. Cette question vise à évaluer les éventuels obstacles linguistiques ou culturels rencontrés lors des échanges avec des personnes provenant d'autres régions ou quartiers. Les réponses

permettront d'analyser les problèmes de communication potentiels et d'identifier les principales difficultés auxquelles les répondants peuvent être confrontés.

A. Dans le quartier de Tizi

Tableau N°15 : difficultés de communication avec des locuteurs d'autres régions ou quartiers

Réponses	Nombre	Pourcentage
Oui	11	48%
Non	12	52%

B. Dans le quartier Ighil Ouzoug

Tableau N° 16 : difficultés de communication avec des locuteurs d'autres régions ou quartiers

Réponses	Nombre	Pourcentage
Oui	09	41%
Non	13	59%

Les résultats indiquent que dans le quartier de Tizi, 48% des répondants ont rencontré des difficultés de communication avec des locuteurs d'autres régions ou quartiers, principalement en raison de différences d'accent et de vocabulaire. Dans le quartier d'Ighil Ouzoug, 41% des répondants ont signalé des difficultés similaires. Cependant, il est important de noter que la majorité des répondants des deux quartiers (52% à Tizi et 59% à Ighil Ouzoug) ont indiqué n'avoir eu aucune difficulté de communication. Parmi ceux qui ont répondu positivement, les justifications fournies mettent en évidence des différences d'accent et de vocabulaire entre les différentes régions ou quartiers. Les répondants soulignent également que chaque région a son propre vocabulaire et ses propres termes, ce qui peut créer des difficultés de compréhension. Certains participants soulignent que les différentes langues ont leurs propres variations d'accent et de vocabulaire, ce qui peut rendre la communication plus difficile. Cependant, certains répondants ont également signalé une facilité à interagir avec des locuteurs d'autres régions ou quartiers. Puisque Selon Thierry Bulot ;

« Une des spécificités du terrain urbain est que les habitants d'une ville ont conscience de leur appartenance à une entité qui est uniforme et isolable mais aussi complexe, dans la mesure où leur discours sur cette entité montre une constante construction / déconstruction de l'espace urbain » (cité dans Thierry Bulot et Assia Lounici, 2007 : 235 »

Ces résultats soulignent l'importance de la sensibilisation interculturelle et de la compréhension des différences linguistiques pour une communication harmonieuse. Il convient de prendre en compte les limites de cette analyse, notamment le fait que certaines personnes n'ont pas répondu à la question et d'autres n'ont pas fourni de justifications détaillées.

Synthèse 2

En analysant les résultats relatifs au deuxième objectif de notre étude, nous avons constaté que le quartier de Tizi est principalement perçu comme populaire, tandis que le quartier d'Ighil Ouzoug présente une perception plus équilibrée entre le populaire et le résidentiel. Ces différences de perception peuvent être influencées par des facteurs socio-économiques et les caractéristiques résidentielles propres à chaque quartier. De plus, nous avons noté que le Kabyle est la langue dominante dans les deux quartiers. Cependant, le quartier d'Ighil Ouzoug présente une plus grande diversité linguistique, avec une présence significative de l'Arabe et du Français.

En ce qui concerne les difficultés de communication, certains résidents ont rencontré des obstacles liés aux différences d'accent et de vocabulaire avec des locuteurs d'autres régions ou quartiers. Cependant, la majorité des répondants ont indiqué ne pas avoir rencontré de difficultés de communication. Les justifications fournies mettent en évidence les variations linguistiques régionales et l'existence de termes spécifiques à chaque région. En conclusion, ces résultats soulignent l'importance de la diversité linguistique, de la perception des quartiers et de la sensibilisation interculturelle pour une meilleure compréhension et une communication harmonieuse au sein de ces communautés.

Conclusion partielle

Dans ce deuxième chapitre de notre étude, nous avons abordé tous les aspects essentiels de notre enquête. Nous avons commencé par présenter en détail le contexte de l'étude, en mettant en avant les quartiers de Tizi et Ighil Ouzoug, ainsi que la population ciblée et le questionnaire utilisé pour mener l'enquête. Ensuite, nous avons procédé à la collecte des données auprès des enquêtés et nous avons procédé à une analyse approfondie de ces données, en utilisant des tableaux et des figures pour illustrer les résultats de chaque question.

Après avoir examiné attentivement les résultats sur l'analyse des représentations spatio-linguistiques obtenus auprès de nos enquêtés, plusieurs constatations importantes ont émergé. Tout d'abord, nous avons observé que le Kabyle prédomine en tant que langue maternelle dans les deux quartiers (Tizi et Ighil Ouzoug). De plus, une diversité linguistique significative a été constatée, avec une utilisation notable de l'Arabe et du Français. En ce qui concerne la perception des quartiers, elle varie, avec Tizi étant perçu comme un quartier populaire tandis qu'Ighil Ouzoug est perçu de manière plus équilibrée entre le populaire et le résidentiel. Certains enquêtés ont signalé des difficultés de communication avec des locuteurs d'autres quartiers ou régions, mais il convient de noter que la majorité n'a pas rencontré de telles difficultés. En fin de compte, nos enquêtés ont exprimé des représentations positives envers les trois langues étudiées (Français, Arabe, Kabyle).

Conclusion générale

Notre travail s'inscrit dans le domaine de la sociolinguistique urbaine, il s'intitule « *représentations spatio-linguistiques des locuteurs de la périphérie urbaine de la ville de Bejaia* ». Nous avons examiné en détail les divers aspects de la situation sociolinguistique dans les quartiers de Tizi et Ighil Ouzoug. Ce modeste travail est divisé en deux chapitres : le premier a été réservé à la partie théorique intitulé « Appropriation des concepts » et le deuxième chapitre à été réservé à la partie pratique intitulé « Représentations spatio-linguistique ».

Dans le premier chapitre, nous avons examiné l'histoire et les objectifs de la sociolinguistique urbaine, en soulignant son importance dans la gestion du plurilinguisme dans les villes. Nous avons également exploré les notions théoriques liées au fonctionnement des discours et des langues dans les espaces urbains. Enfin, nous avons présenté la situation sociolinguistique en Algérie, en mettant en évidence les langues présentes et leur statut, ainsi que la situation sociolinguistique spécifique de la ville de Bejaïa.

Dans le deuxième chapitre, nous avons examiné de manière approfondie le contexte de notre étude, en se concentrant sur les quartiers de Tizi et Ighil Ouzoug, ainsi que la population visée par notre enquête. Nous avons utilisé un questionnaire spécifique pour collecter les données auprès des enquêtés et nous avons procédé à une analyse détaillée de ces données.

Les résultats de notre étude ont largement confirmé nos hypothèses initiales. Nous avons constaté une grande diversité linguistique et culturelle dans la périphérie urbaine de Bejaïa, avec une prédominance de la langue kabyle en tant que langue maternelle dans les quartiers étudiés. De plus, l'utilisation des langues varie en fonction du contexte, ce qui souligne la complexité des pratiques langagières dans ces espaces urbains. Nos résultats ont également montré que les idées et les croyances sur l'espace et le langage reflètent cette diversité linguistique et culturelle. Cela favorise la valorisation de la diversité, les échanges interculturels et le renforcement des langues et traditions locales. Cependant, nous avons également constaté que des facteurs tels que le niveau d'éducation, la situation économique et l'accès aux ressources peuvent influencer les représentations de l'espace et de la langue, créant ainsi des dynamiques

sociales, des hiérarchies et des inégalités linguistiques et culturelles au sein de la région.

Nous avons pu observer que les quartiers de Tizi et Ighil Ouzoug présentent des différences dans leur perception et leur caractérisation. Tizi est perçu comme un quartier plus populaire, tandis qu'Ighil Ouzoug est considéré de manière plus équilibrée entre le populaire et le résidentiel. Cela démontre l'importance de prendre en compte les représentations locales et les dynamiques sociales dans l'étude des espaces urbains.

En termes de langues utilisées, nous avons constaté que le kabyle, l'arabe et le français occupent des places importantes dans les quartiers étudiés. Malgré certaines difficultés de communication signalées par certains enquêtés, la majorité n'a pas rencontré de tels problèmes, ce qui suggère une certaine fluidité linguistique et une coexistence harmonieuse des langues dans ces quartiers.

En conclusion, notre étude a confirmé l'existence d'une diversité linguistique et culturelle importante dans la périphérie urbaine de Bejaïa, avec des représentations spatio-linguistiques reflétant cette diversité. Les langues sont utilisées de différentes manières en fonction du contexte, et les dynamiques sociales et les inégalités peuvent influencer les représentations de l'espace et de la langue. Notre recherche contribue à une meilleure compréhension des interactions entre l'espace urbain, les langues et les représentations sociales, tout en soulignant l'importance de la valorisation de la diversité et de la coexistence harmonieuse des langues dans les espaces urbains multilingues.

Cependant, il convient de noter que notre étude se limite à deux quartiers spécifiques de Bejaïa et ne prétend pas représenter l'ensemble de la ville ou de la région. Des recherches complémentaires pourraient être menées pour approfondir notre compréhension de la situation sociolinguistique dans d'autres quartiers et régions environnantes.

Références bibliographiques

Ouvrages

Baylon Christian. (1991). *Sociolinguistique. Société, langue et discours*, Nathan

Boyer, Henri. (1991), *Eléments de sociolinguistique* .Paris : Dunod.

Boyer, Henri. (2001), *Introduction à la sociolinguistique* .Paris : Dunod.

BULOT, T & LOUNICI Assia. (2007). *Ségrégation spatio-linguistique*.

BULOT, T & TSEKOS, N. (1999). *L'urbanisation linguistique et mise en mots des identités urbaines, in urbaine et identité*. Paris : L'Harmattan.

Bulot, T. et Bauvois, C. (Dir.). (2002). *Lieux de ville : langue(s) urbaine(s), identité et territoire. Perspectives en sociolinguistique urbaine*, Marges Linguistiques 3, Marges Linguistiques, Saint-Chamas.

Bulot, Thierry (dir). (2009)). *Forme & norme sociolinguistiques, ségrégations et discriminations urbaines*. Paris : L'Harmattan.

BULOT, Thierry. (2004). *Lieux de la ville et identité, Perspectives en sociolinguistique urbaine, volume 1*. Paris : L'Harmattan.

CALVET Louis Jean. (1994). *Les voix de la ville, introduction à la sociolinguistique urbaine*. Paris : Payot.

Calvet, L-J & Dumont, P. (1999). « *L'enquête sociolinguistique* » .Paris, L'Harmattan.

Calvet, L-J. (1974), « *Linguistique et colonialisme* ».Paris, Payot.

Calvet, L-J. (1999), « *Pour une écologie des langues du monde* ».Paris : Edition *Dynamique socio-langagière et habitat dit populaire*. Algérie : DKA.

FISHMAN, J_A. (1971). *Sociolinguistique*. Paris: Nathan ET Bruxelles Labor. Hachette Littérature.

Jodelet, D. (1989), *Les représentations sociales*, coll, sociologie d'aujourd'hui, Paris : PUF.

Labov, William. (1976) : *Sociolinguistique*. Editions de Minuit.

Mylène Lebon-Eyquem & Thierry Bulot & Gudrun Ledegen (dirs) (2011). *Ségrégation, Normes et discrimination(s), sociolinguistiques urbaine et migration*. Paris: Proximités.

Articles de revue

Boyer, H. (1990), « *Matériaux pour une approche des représentations sociolinguistiques .Eléments des définitions et parcours documentaires en diglossie*». Langue française, n° 85. (P.102-124).

Bourkani. H, Yahia Chérif. R, praxis linguistiques et hiérarchisation spatiale à Bejaia. In, BERGHOUT. N, BEDJAOUI.W, RAHAL. S (dir), (2018). La sociolinguistique urbaine en Algérie : Etat des lieux et perspectives. En Hommage à Thierry Bulot. Cahiers de linguistique, 44/1. Belgique : EME E ditions, 348p. consulté le 20 mars 2023.

Calvet, L-J. (2005), « Les voix de la ville revisitées. Sociolinguistique urbaine ou linguistique de la ville ? », Dans *Revue de l'Université de Moncton*, vol. 36, n°1.

Cheriguen, F. (Septembre 1997), « *Politique linguistique en Algérie* ».Mots, les langages du politiques, n° 52 (P.62-73).

Moise, C. (2002), « Pour quelle sociolinguistique urbaine ? », dans *Ville- Ecole- Intégration Enjeux*, n°130.

Articles internet

Arezki, Abdenour. Le rôle et la place du français dans le système éducatif algérien. Béjaia-Algérie: Université Abderahamane MIRA. [http://www.unice.fr › ofcaf › AREZKI Abdenour \(consulté le 2 avril 2023\)](http://www.unice.fr › ofcaf › AREZKI Abdenour (consulté le 2 avril 2023))

Abderrezak, Amara. (2010). Langues maternelles et langues étrangères en Algérie : conflit ou cohabitation ? Mostaganem- Algérie : Université de Mostaganem.

[https://gerflint.fr › Base › Algerie11 › abderrezak \(cnsulté le 4 avril 2023\)](https://gerflint.fr › Base › Algerie11 › abderrezak (cnsulté le 4 avril 2023))

Benazzouz , Najiba. (2014). Appropriation du français en Algérie: contact de langues et de cultures, université de Mohammed Biskra khidar [https://fll.univ-biskra.dz › pdf revue › benazzouz \(consulté le 3 avril 2023\)](https://fll.univ-biskra.dz › pdf revue › benazzouz (consulté le 3 avril 2023))

Fatsiha, Aoumer. (2009). (Université de Bejaia) Renversement de situation : l'arabe de Bougie, un très ancien parler arabe citadin menacé par le berbère [http://centrederechercheberbere.fr › ... › 2009 \(consulté la 3 avril 2023\)](http://centrederechercheberbere.fr › ... › 2009 (consulté la 3 avril 2023))

Calvet, L-J. (2013). QUE SAIS-JE ? La sociolinguistique. <https://cte.univ-setif2.dz › mod › resource › view consulté le 29 mars 2023>

Khaoula Taleb Ibrahim, « L'Algérie : coexistence et concurrence des langues », L'Année du Maghreb [En ligne], I | 2004, mis en ligne le 08 juillet 2010, <https://doi.org/10.4000/anneemaghreb.305> (consulté le 29 mars 2023).

Pour le ministre de l'Enseignement supérieur, le français ne mène nulle part ; De [Ouramdane Mehenni](https://www.algerie-eco.com/2019/07/08/pour-le-ministre-de-lenseignement-superieur-le-francais-ne-mene-nulle-part/) 8 juillet <https://www.algerie-eco.com/2019/07/08/pour-le-ministre-de-lenseignement-superieur-le-francais-ne-mene-nulle-part/> (consulté le 5 avril 2023)

SEBAA, Rabeh Rabeh. (2002). *Culture et plurilinguisme en Algérie*. <http://www.inst.at/trans/13Nr/sebaa13.htm> (consulté le 4 avril 2023)

Thèses

ABDELHAMID, Samir. (2002). *Pour une approche sociolinguistique de l'apprentissage du français langue étrangère chez les étudiants du département de français*. Thèse de doctorat. Batna : université de Batna.

BOUNOUNI, Ouidad. (2018) *Ségrégation spatio-linguistique et représentations sociales dans la ville de Bejaia.*, Thèse de doctorat. Alger : université Alger 2.

BOURKANI, Hakim. (2021). *Praxis linguistiques et construction de l'identité urbaine et territoriale à Bejaia*, Thèse de doctorat. Alger : université Alger 2.

MEKAOUSSI, Naima. (2020). *L'alternance codique français/arabe dialectal phénomène d'appauvrissement ou d'enrichissement à l'université de Batna*. Thèse de doctorat. Batna : université de Batna.

Dictionnaires

Dubois, J & amp; AL ; 1973. Dictionnaire de linguistique. Larousse, Paris.

Dubois, J ; 1999. Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage, Larousse, Paris.

Dubois, J ; 2002. Dictionnaire de linguistique. Ed, Larousse, Paris.

Dubois, J& amp; AL ; 1994. Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage, Larousse, Paris.

Dictionnaire de l'académie française (9^e édition).

Trésor de la langue française 1971-1994 (série de livres); 2004 (CD-ROM).

Tables des matières

Introduction générale.....	7
Présentation du sujet.....	8
Problématique.....	9
Hypothèses.....	10
Choix et motivations.....	10
Corpus et méthodologie.....	11
Parcours à suivre.....	11
Chapitre I : Appropriation des concepts.....	13
Introduction partielle.....	14
I. Aperçu historique de la sociolinguistique.....	14
II. La sociolinguistique urbaine: une nouvelle approche.....	17
III. Concepts qui gravitent autour de la sociolinguistique urbaine.....	21
1. La ville.....	21
2. L'espace.....	22
3. Territorialisation.....	24
4. Discrimination et ségrégation spatio-linguistique.....	25
5. Identité urbaine	26
6. Représentations sociolinguistiques	27
IV. La situation sociolinguistique de l'Algérie.....	30
V. La situation sociolinguistique de la ville de Béjaïa.....	33
1. Le bejaoui.....	34
2. La langue kabyle (berbère).....	34
3. L'arabe classique.....	35
4. L'arabe dialectal.....	35
5. Le français.....	36
Conclusion partielle.....	36
Chapitre II : Représentations spatio- linguistiques.....	38

Introduction partielle.....	39
1. Présentation de l'enquête.....	39
1.1 L'enquête.....	39
1.2 Notre enquête.....	40
1.3 Le lieu et le terrain de l'enquête.....	40
1.4 Choix et description du questionnaire.....	41
1.5 La description du public d'enquête.....	41
1.6 Le questionnaire.....	42
1.7 Notre questionnaire.....	42
1.8 Les écueils du terrain.....	43
2. Analyse de questionnaire.....	44
I. Identification des enquêtés.....	44
1. Variable âge.....	44
2. Variable sexe.....	45
3. Variable niveau d'étude.....	46
II. Analyse des questions.....	47
1. Usage et maîtrise des langues.....	47
1.1 Langue maternelle.....	47
1.2 Les langues parlées couramment par les locuteurs.....	48
1.3 Langues et contextes d'usage.....	51
A. Emploi des langues à la maison dans les deux quartiers.....	51
B. Emploi des langues au travail dans les deux quartiers.....	52
C. Emploi des langues à l'école, université dans les deux quartiers.....	54
D. Emploi des langues avec les amis dans les deux quartiers.....	55
1.4 Moment d'apprentissage du français (à l'école ou avant).....	57
1.5 Importance de la maîtrise du français.....	58
Synthèse 1.....	60
2. Catégorisation et représentation spatio-linguistique.....	61

2.1	Identification du quartier de résidence.....	61
2.2	Durée de résidence dans le quartier.....	62
2.3	Perception du quartier comme résidentiel ou populaire.....	64
2.4	La langue dominante dans les deux quartiers.....	65
	A. Dans le quartier de Tizi.....	66
	B. Dans le quartier d'Ighil Ouzoug.....	66
2.5	Caractéristiques linguistiques des locuteurs.....	67
	A. Dans le quartier de Tizi.....	68
	B. Dans le quartier d'Ighil Ouzoug.....	68
2.6	Difficultés de communication avec d'autres locuteurs.....	69
	A. Dans le quartier de Tizi.....	69
	B. Dans le quartier d'Ighil Ouzoug.....	69
	Synthèse 2.....	70
	Conclusion partielle.....	71
	Conclusion générale.....	72
	Références bibliographiques.....	75
	Annexe.....	83

Annexe

Bonjour, merci d'avoir accepté de participer à cette étude. Le but de cette enquête est d'explorer vos représentations sociolinguistiques en tant que locuteur de la périphérie urbaine de la ville de Bejaïa. Vos réponses seront anonymes et confidentielles. Merci de répondre avec honnêteté.

Age : ans

Sexe : Masculin Féminin

Niveau d'étude :

Profession :

1. Quelle est votre langue maternelle ?

Kabyle Arabe Français Autre (veuillez préciser)

2. Quelle(s) langue(s) parlez-vous couramment ?

Kabyle Arabe Français Autre (veuillez préciser)

3. Quelles langues utilisez-vous habituellement ?

Kabyle Arabe Français Autre (veuillez préciser)

4. Dans quels contextes utilisez-vous chaque langue que vous parlez?

	Kabyle	Arabe classique	Arabe dialectal	français	Autre
A la maison					
Au travail					
A l'école, université					
Avec les amis					

5. Quand avez-vous commencé à parler français ?

A l'école

Avant d'entrer à l'école

6. Pensez-vous que la maîtrise de la langue française est essentielle pour réussir dans la vie professionnelle ?

Oui Non

Pourquoi ?.....
.....

7. Dans quel quartier habitez-vous à Bejaia ville?

Tizi

Ighil Ouzoug

8. Depuis combien de temps résidez-vous dans votre quartier ?

.....

9. Votre quartier est perçu comme quartier :

Résidentiel

Populaire

Pourquoi ?.....
.....

10. Selon vous, quelle est la langue la plus parlée dans votre quartier ?

Kabyle

Arabe

Français

11. Selon vous quelles sont les caractéristiques linguistiques associées aux locuteurs de votre quartier ?

Utilisent un vocabulaire spécifique

Ont un accent particulier

Utilisent un registre de langue spécifique

Ont une grammaire différente

12. Avez-vous déjà eu des difficultés à communiquer avec des locuteurs d'autres régions ou quartiers ?

Oui Non

Si oui, pouvez-vous expliquer?

.....
.....
.....

Merci de votre participation !

Résumé

Notre travail en sociolinguistique urbaine se concentre sur les représentations spatio-linguistiques des locuteurs de la périphérie urbaine de la ville de Bejaia, en se focalisant sur les quartiers de Tizi et Ighil Ouzoug. À travers l'utilisation d'un questionnaire spécifique, nous avons collecté des données auprès des enquêtés pour une analyse détaillée. Les résultats de notre étude ont confirmé une grande diversité linguistique et culturelle dans la périphérie urbaine de Bejaia.

Mots clés

Représentations sociolinguistiques, espace, quartier, sociolinguistique urbaine.

Périphérie urbaine

Résumé en anglais

Our work in urban sociolinguistics focuses on the spatial-linguistic representations of speakers in the urban periphery of the city of Bejaia, specifically in the neighborhoods of Tizi and Ighil Ouzoug. Through the use of a specific questionnaire, we collected data from respondents for detailed analysis. The results of our study confirmed a significant linguistic and cultural diversity in the urban periphery of Bejaia.

Key words

Sociolinguistic representations, space, neighborhood, urban sociolinguistics, urban outskirts.